

LE DEVOIR CULTUREL

Montréal, samedi 18 octobre 1986

VOS HÔTES GUY ET DODO

Diners d'affaires Table d'hôte midi et soir
Cuisine Bourgeoise Service personnalisé
4024 STE-CATHERINE OUEST
Métro Atwater Réservations 935-3277

ALICE PARIZEAU

□ Le plus fort patrimoine, c'est la littérature

JEAN ROYER

ALICE PARIZEAU a conquis un large public avec trois de ses derniers romans, qui constituent une véritable saga de son pays d'origine, la Pologne. Après *Les Lilas fleurissent à Varsovie* (1981), *La Charge des sangliers* (1982) et *Ils se sont connus à Lwow*, la littérature québécoise s'est enrichie d'une oeuvre où la déposition prend le visage de l'espoir. Avec son dernier roman, *L'Amour de Jeanne*, qui vient de paraître aux éditions Pierre Tisseyre, Alice Parizeau prend un ton plus intimiste, où l'histoire est vécue au « je » par une adolescente qui découvre la clandestinité et le mensonge du temps de guerre.

Dans *L'Amour de Jeanne*, l'héroïne, Zosia (ou Sophie), découvre sa propre vie à travers l'amour, qu'elle croit illicite, de sa mère, à travers les mensonges nécessaires de la résistance, puis à travers l'oubli de son enfance, quand elle doit choisir de rester en France après la guerre. Ce roman n'est pas sans rappeler *Ils se sont connus à Lwow* mais il permet sans doute à la romancière de compléter un cycle important de son oeuvre.

Car c'est avec ses romans de l'histoire polonaise qu'Alice Parizeau s'est particulièrement fait connaître comme écrivain populaire. Pourtant, depuis 1962, elle a publié une vingtaine d'oeuvres de fiction et d'essai chez Pierre Tisseyre et d'autres éditeurs. On se souviendra particulièrement de ses grands reportages pour *La Presse* en Pologne et en Europe rouge, puis en Islande et en Espagne. On n'aura pas oublié, non plus, son premier roman, « le plus autobiographique », *Survivre*, qui sera bientôt réédité dans la collection de poche de Leméac. En tant que criminologue, elle a aussi publié plusieurs essais sur la jeunesse.

Née Alice Poznanska, Alice Parizeau fut, dès l'âge de sept ans, agent de liaison et soldat de l'insurrection de Varsovie (Croix de guerre pour courage face à l'ennemi), puis prisonnière de guerre en Allemagne. Elle devint plus tard étudiante en France (droit et sciences politiques) avant de faire divers métiers au Québec, son pays d'adoption où elle est devenue écrivain. Aujourd'hui, Alice Parizeau a vu son *best-seller*, *Les Lilas fleurissent à Varsovie*, devenir aussi un grand succès en France puis aux États-Unis, où il a été publié en livre de poche par *The New American Library*.

L'oeuvre d'Alice Parizeau est remarquable par la force vitale qui la parcourt à travers des personnages d'une humanité inoubliable. Chez Mme Parizeau, les histoires tristes deviennent de



Photo Kéro

Alice Parizeau : « Il faudrait prendre l'exemple de l'Islande... C'est un peuple qui se tient. »

beaux romans », a écrit le critique Réginald Martel, de *La Presse*. « Elle arrive, continue le professeur Donald Smith, grâce à la magie de l'écriture, à faire de la déposition le signe de l'espoir. Le Québec et la Pologne se serrent la main, se regardent et cherchent à comprendre la splendeur et la bêtise de la condition humaine. » D'ailleurs, un de ses premiers romans, *Les Militants* (1974), s'inspirait de la crise d'identité qui secouait le Québec de cette époque.

Aujourd'hui, à l'occasion de la publication de son roman intimiste *L'Amour de Jeanne*, Alice Parizeau nous confie, pour les lecteurs du DEVOIR, sa réflexion sur l'écriture et sa conviction que la littérature québécoise doit être portée par son public et ses propres médias. « Nous n'avons pas à avoir honte de notre littérature, même si elle est parfois difficile, dit Alice Parizeau.

« Je rêvais d'écrire dès l'âge de huit ou 10 ans, me dit-elle. Mais, plus jeune, j'ai vu un modèle parfait d'intellectuel raté qui m'a longtemps empêchée de me décider à faire une vie en littérature. C'était un homme qui écrivait une pièce de théâtre située à l'époque de Néron alors qu'il

avait la charge de sa femme et de sa belle-mère et que tout s'écroulait autour de lui. Sa femme tapait ses textes la nuit et allait gagner la vie de la famille le jour à la place de cet homme. La pièce a fini par avoir 2.000 pages et n'a jamais été publiée. C'était un parasite qui imposait sa création malgré des circonstances dramatiques. L'ayant vu, je n'ai jamais osé me dire que je passerais ma vie à écrire !

« Mais je suis restée attachée à l'écriture. Je me suis décidée à en faire ma vie quand j'ai eu un début de succès. C'est merveilleux de créer des personnages, de se demander comment ils réagiront et d'avoir l'illusion qu'ils se mettent à vivre. On a vraiment l'impression de créer quelque chose, pendant qu'on écrit. C'est une immense satisfaction, c'est une existence en soi.

« J'ai écrit des romans qui collent à l'Histoire. Oserais-je dire que le romancier est témoin de son temps ? Quand j'écris un roman, je pars des personnages et non pas d'une idée ou d'une thèse. Si le roman défend un point de vue politique, cela vient tout seul, non d'une intention première. Il reste que je suis profondément attachée à la civilisation occidentale, la seule qui ait poussé jusqu'au bout la notion de liberté individuelle. S'il y a une chose à laquelle je suis viscéralement attachée, c'est la liberté. Mais peut-être qu'en Occident on a oublié en chemin l'idée que la liberté coûte quelque chose. Ce n'est pas gratuit, la liberté. Cela coûte une discipline personnelle, cela coûte cher. Je suis profondément persuadée que notre liberté occidentale est très menacée et que nous sommes en train de jouer sur la corde raide notre avenir en tant qu'Occident.

« La Pologne a compris, depuis la Deuxième Guerre mondiale, qu'elle ne pouvait plus compter sur l'Occident, elle qui était si attachée à la grande tradition chrétienne et occidentale qui avait fait naître les droits de l'Homme. La Pologne, c'est un pays fantastique parce que tout est possible. Soviétisée depuis 40 ans avec la bénédiction de l'Occident (voir les accords de Yalta), la Pologne a été victime de la même situation qu'en Afghanistan, en Éthiopie et que dans les autres pays d'Europe centrale. On a permis que soit tuée la civilisation occidentale dans ces pays. Ils se défendent de façon à la fois admirable, folle, touchante et débridée. Je les comprends mieux en Pologne. Ils sont terriblement attachants comme groupes et comme individus. Détaucher un mouvement comme Solidarité dans un contexte de soviétisation où les préoccupations quotidiennes sont tellement absorbantes, on se demande comment les gens peuvent avoir encore le souffle de penser à autre chose !

Suite à la page C-4

GEORGES DUMÉZIL



Photo Arnaud Baumann

Dans ce portrait de Georges Dumézil, extrait d'un recueil à paraître, le photographe Arnaud Baumann s'est efforcé de saisir à la fois l'aspect bienveillant et l'aspect malicieux de l'historien.

□ La clé des civilisations

Dans la soirée de samedi dernier, 11 octobre, mourait à l'hôpital du Val-de-Grâce, à Paris, à 88 ans, un homme de culture au sens profond du terme : Georges Dumézil. Historien des civilisations indo-européennes, archéologue, linguiste, spécialiste des mythologies et des littératures anciennes, l'auteur du *Festin d'immortalité* était professeur honoraire au Collège de France et membre de l'Académie française depuis 1978. LE DEVOIR reprend ici l'article que lui consacrait le linguiste Claude Hagège dans la livraison du *Monde* du 14 octobre.

— R.L.

CLAUDE HAGÈGE

ON ACCEPTE moins facilement la fatalité de la mort lorsqu'elle arrache à ceux qui l'admiraient et l'aimaient un homme dont la puissance créatrice défiait sincèrement le grand âge. Georges Dumézil n'est plus. Ceux qui ont eu le rare privilège de l'approcher ces derniers mois ont pu éprouver cette stupeur mêlée de vénération qui nous étreint lorsque nous constatons qu'un immense savant, au soir de sa vie, ne paraît pas avoir payé son tribut à l'altérité ; car au miracle de la longévité, qui ne suffit pas à lui seul, il associe la parfaite conservation de cette vivacité, de cet humour et de cette vigueur intellectuelle qui, nourrissant nos illusions, nous encouragent, interlocuteurs émerveillés à exalter notre impatience des limites en désir d'éternité.

Georges Dumézil, né en 1898, enseigna l'histoire des religions à l'université d'Istanbul, puis l'étude comparée des religions des peuples indo-européens à l'École pratique des hautes études. Mais la passion des langues l'habitait autant que celle des peuples et de leurs grands mythes fondateurs, l'une ne se séparant pas de l'autre pour un esprit de cette envergure.

Il fut chargé de cours d'arménien à l'École des langues orientales, et, si son élection au Collège de France en 1949, à une chaire de civilisation indo-européenne, ses multiples activités et son engagement dans une oeuvre scientifique gigantesque ne l'avaient tout entier occupé, il eût pu faire profiter de son savoir linguistique autant que de sa connaissance des grands courants des sciences du langage d'innombrables auditeurs pour les langues les plus diverses.

Car il en pratiquait plusieurs dizaines, depuis les langues indo-européennes anciennes et modernes, qu'il connaissait à fond, jusqu'aux langues turques, qu'il s'agisse de l'osmanli, de l'ouzbek, du kazakh ou d'autres idiomes d'Asie centrale, en passant par les extraordinaires langues du Caucase du nord-ouest, l'oubykh en particulier, mais aussi le kémergoy et d'autres dialectes tcherkesses. Les langues du Caucase lui étaient, semble-t-il, particulièrement chères : il aimait à dire que son ouvrage *La Langue des Oubykhs*, (Paris, librairie Champion) qu'il publia lorsqu'il était un jeune lecteur à l'Université d'Uppsala en 1931, était « de tous ses péchés » celui qu'il était le plus prêt à assumer.

Bien qu'il fût moins indulgent pour ses *Documents anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase* (Paris, librairie Adrien Maisonneuve, 1967), cet ouvrage a consolidé en France le courant d'études caucasiennes que le précédent avait contribué à y faire renaître au début du siècle, de sorte que les spécialistes français des langues et des civilisations du Caucase ont tous une dette considérable à son endroit, quand ils n'ont pas été, purement et simplement, les disciples ou les émules de Dumézil.

Tous lui sont reconnaissants d'avoir recueilli, sur les lèvres des derniers vieillards qui les connaissaient encore, les témoignages d'idiomes caucasiens en voie d'extinction. Car une langue qui meurt sans habiter un beau livre entraîne avec elle, dans un néant sans retour, une précieuse parcelle d'humanité.

Engagé très jeune dans ce qu'il devait appeler plus tard « la voie royale de la linguistique comparative qui, de Bréal à Meillet, de Meillet à Benveniste, s'allongea sous [ses] yeux », il écrivait encore en 1947, alors que, depuis longtemps, il s'était écarté de cette voie, un livre de philologie comparative indo-européenne intitulé *Tarpeia*. Même si ce fut, avec les ouvrages cités précédemment, sa seule contribution proprement linguistique, on peut considérer que son oeuvre immense de créateur de la mythologie comparée est à ce jour une des dernières fresques où se mêlent étroitement, comme ils sont mêlés dans la réalité, les langues, l'histoire des sociétés, les parcours sinueux des mythologies.

Seul cet étonnant érudit qui avait, de surcroît, la grâce d'une pensée

Suite à la page C-4

NATHALIE PETROWSKI

« **V**OUS SAVEZ pourquoi je suis ici ? » Benjamin Baltimore, cheveux en brosse, oeil pointu, front tailladé de rides, me prend à témoin dans les locaux fraîchement repeints du Festival du nouveau cinéma et de la vidéo. Il est passé huit heures du soir, au troisième étage, rue Saint-Laurent. L'affichiste parisien est arrivé depuis quelques semaines déjà, le temps d'imaginer et de dessiner l'affiche de la quinzième édition du festival, de prendre en *polaroid* tous ses employés, et même de repeindre un pan de mur.

Ce sont Marguerite Duras et Jacques Rivette qui, les premiers, lui ont signalé l'existence à Montréal de ce que les journalistes parisiens appellent maintenant le « petit Rotterdam ». Baltimore est venu voir par lui-même. Il revient fidèlement depuis cinq ans.

« Vous savez pourquoi je suis ici », répète-t-il, doucement mais fermement, les mains posées sur la table de bois qui fait office de bureau. « Je

suis ici pour lui. » Il indique du regard Claude Chamberlan, qui l'écoute en silence, pieds posés sur la table. « Pas Chamberlan le directeur de festival : ça, tout le monde s'en fout. Non, je suis ici pour le repéreur, le dépisteur, le Chamberlan qui fouine, qui flaire et renifle, le Chamberlan qui, un jour, m'a présenté un étudiant américain avec son film à moitié fini sous le bras. Il avait l'air de rien, le mec, son film non plus. Il s'appelait Jim Jarmusch. J'ai fait l'affiche de son

deuxième film. Il avait l'air de rien ; n'empêche que l'année suivante, il a gagné la *Caméra d'or* à Cannes. »

Il poursuit, entêté, convaincu. « Vous savez aussi pourquoi je suis ici ? Je suis ici parce que ce petit festival est très considéré en Europe, beaucoup plus qu'à Montréal, en fait. C'est important d'y être. C'est important de figurer dans la

Suite à la page C-8

CLAUDE CHAMBERLAN

□ Profession: dépisteur

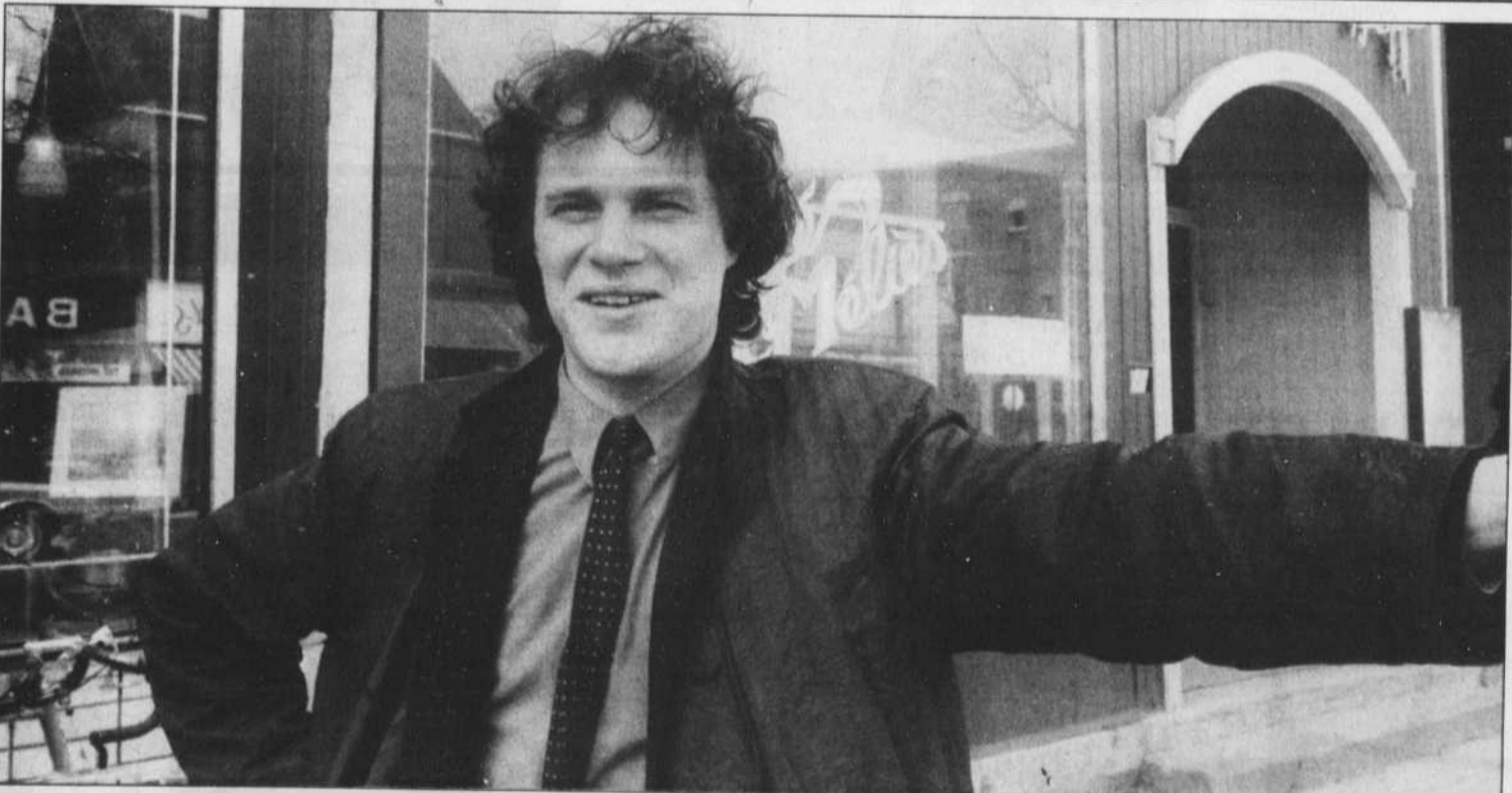


Photo Jacques Dufresne

Claude Chamberlan : « Si je milite aujourd'hui, c'est pour l'ouverture et le pluralisme... »



avec les
INSOLENCES
d'une
CAMERA
par Carmen Langlois

EMPAREZ-VOUS DU LIVRE
ET NE RATEZ PAS
LA NOUVELLE ÉMISSION!

Stanké
Publié en collaboration avec les
Entreprises Radio-Canada.

les Editions internationales Alain Stanke, 2127, rue Guy, Montréal H3H 2L9 (514) 935-7452

LE DEVOIR CULTUREL

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

Un débat sur les relations de la presse et de la poésie se tenait samedi dernier, à Trois-Rivières, dans le cadre du second Festival national de poésie. Dans l'ensemble, les poètes se sont dits satisfaits de la situation tandis que les représentants de quatre médias seulement (*Nuit blanche*, *Lettres québécoises*, CBF-FM et LE DEVOIR) ont expliqué leur approche du genre, qui n'est certes pas considéré comme il le devrait par l'ensemble des médias justement absents de ce débat.

L'animateur de la rencontre, Gaston Bellemare, des Écrits des Forges, a démontré par des statistiques que, selon le nombre de titres en comparaison du roman et de l'essai, la poésie devrait attirer 20 % de l'attention des journalistes et des critiques. Tandis qu'on peut remarquer qu'en général, la poésie reçoit à peine 10 % de l'espace accordé à la littérature dans les médias. Pour comprendre ces chiffres, il faut se rappeler que 30 des 175 titres publiés au Québec cet automne sont des recueils de poésie — soit 17,25 % de la production. En fait, on peut dire qu'il se publie, en moyenne, 100 titres de poésie par année au Québec — soit 25 % de l'ensemble de la production littéraire annuelle.

Le débat de samedi n'a pas été concluant, faute d'un intérêt réel des poètes pour la mise en marché de leurs oeuvres. Les poètes font affaires avec des maisons largement subventionnées et trouvent facilement un éditeur au Québec, malgré les plaintes continuelles. D'ailleurs, il faut bien dire que l'effort de marketing des éditeurs de poésie reste le plus souvent minime, sauf aux Écrits des Forges où l'on veut que la poésie rejoigne vraiment son public. Quand on se rend compte de l'énorme production de poésie qu'il y a ici, ne faut-il pas penser que les poètes sont des « enfants gâtés » au Québec, quand ils réclament qu'on parle de tous leurs livres comme s'ils publièrent à



Le Festival du nouveau cinéma et de la vidéo présente, à la Cinéma-thèque, trois films sur Jack Kerouac.

chaque fois un chef-d'oeuvre ?

Le poète et critique de cinéma André Roy, qui vient de mériter le prix du Gouverneur général, y est allé d'un triomphalisme facile, samedi à Trois-Rivières, quand il a affirmé que « la critique de poésie est sans passion, complaisante et incompétente ». Fort de l'appui d'un jury prestigieux, blessé par la critique d'un magazine spécialisé qui remet en question sa place en poésie, André Roy a choisi l'attaque vague et « définitive » contre ceux qui parlent de sa poésie et de celle des autres. Certes, la critique n'est pas toujours parfaite. Les textes des poètes, non plus !

On dirait que trop de poètes, du fond de leurs blessures, n'acceptent pas la moindre critique ni la moindre

réticence — que dis-je ? la moindre remarque — au sujet de leurs livres. Or c'est le rôle de la critique de tout mettre en perspective et d'analyser les textes. Elle y trouvera fatalement son compte.

Pour ma part, je me sens tout à fait du côté des poètes, ce qui ne m'empêche pas de jeter un regard critique sur les livres qui paraissent. Le critique n'est pas celui qui aime sans raison. Le critique n'est pas celui qui raisonne sans aimer. Le critique ne lit pas pour faire plaisir aux poètes mais pour informer leurs lecteurs éventuels. Parfois, après une critique du DEVOIR, la rumeur nous fait savoir que le poète a été « blessé » ou « bouleversé » par la critique. Comme si la critique était une sorte de refus, alors qu'elle marque, en fait, un intérêt certain pour le travail d'un poète.

Dans LE DEVOIR, nous continuerons de critiquer avec passion et, nous l'espérons, avec compétence. Mais jamais, personnellement, je ne serai complaisant envers les poètes que j'aime — parce que je les aime, justement. Qu'il s'agisse des livres de Jacques Brault, Paul Chamberland, Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, François Charron, France Théoret, André Roy, Normand de Bellefeuille, Claude Beausoleil ou Lucien Francoeur, Roger Des Roches ou Renaud Longchamps, Pierre Desruisseaux ou Paul Chanel Malenfant, Gilles Hénauld, Alphonse Piché ou Michel van Schendel, Anne-Marie Alonzo, Louise Warren ou Hélène Dorion, pour ne nommer que quelques-uns des poètes actuels les plus percutants, je ne veux pas laisser s'entamer l'intelligence de la critique par une molle amitié envers les textes — ce qui ne nous mènerait nulle part.

Si les poètes veulent vraiment d'autres lecteurs qu'eux-mêmes, ils doivent accepter que la critique les lise sérieusement. De son côté, la critique, dans son activité et sa passion même, assume le risque de se tromper. La critique, en accomplissant son rôle provisoire, donne à la poésie l'élan de sa propre durée.

Car, s'il n'y a pas de poème sans poète et s'il n'y a pas de poète sans poème, il n'y a pas, non plus, de poésies sans lecteur.

Rencontre — Le collectif Les

Femmes et les mots présente une rencontre bilingue où deux écrivains, Jeanne-d'Arc Jutras, de Montréal, et Joan Haggerty, de la Colombie-Britannique, liront de leurs textes.

Littérature et cinéma — Au Festival du nouveau cinéma, à la Cinéma-thèque, trois films sur et avec Kerouac. Ce soir à 22 h, c'est le film de Richard Lerner et Lewis Mac-Adams. Le 21 octobre à 20 h, entrevue de Fernand Séguin avec Kerouac, suivie d'un document de Radio-Canada avec la participation de Gaston Miron et André Major. Le 22 octobre à 20 h, on présentera *Les Terribles Vivantes*, un film de Dorothy Todd-Hénaut sur les écrivains québécois Louky Bersianik, Jovette Marchessault et Nicole Brossard.

Colloque — C'est en fin de semaine prochaine, du 24 au 26 octobre, qu'aura lieu le colloque de l'Académie canadienne-française. Il portera sur la nature des liens qui relient la culture québécoise aux autres cultures francophones dans le monde.

Place aux poètes — À la Chaconne, mercredi soir, Janou Saint-Denis reçoit Yvonne Truque, de la Colombie, et Yolanda Segura, du Mexique, qui disent des extraits de *Proyeccion de los silencios*.

Les ondes littéraires — Au réseau Vidéotron (position 9), à son émission *Le Plaisir de lire*, Ghila Sroka reçoit demain Emile Ollivier (à 13 h) et, la semaine prochaine, Jacques Godbout (lundi à midi, vendredi à 22 h 30). À TVFQ 99 (position 30), Bernard Pivrot reçoit, à *Apostrophes* (demain à 21 h 30), Roland Jacquard et Pierre Péan, entre autres, sous le thème « J'informe, tu désinformes, il désinforme ». Au réseau Quatre Saisons à 22 h 30, à l'émission *Claude, Albert et les autres*, Claude Jasmin reçoit des journalistes qui n'ont pas nécessairement commis de livres : Jacques Beauchamp, Francine Grimaldi, Girerd, Jean-Claude Dussault et Nathalie Petrowski. L'émission est reprise le dimanche suivant à 14 h. Pourquoi Quatre Saisons présente-t-elle cette reprise en même temps que celle de Pivrot à TVFQ ? Mystère !

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

ESSAI

Albert Jacquard, *L'Héritage de la liberté, de l'animalité à l'humanité*, Seuil, coll. « Science ouverte », 210 pages. La sociobiologie pose, d'une part, le problème du rapport entre les caractères manifestés (le « phénotype ») et le patrimoine reçu (le « génotype ») et, d'autre part, elle tente d'expliquer comment ce patrimoine a évolué de génération en génération. En montrant les limites de cette « science », Albert Jacquard veut mettre à jour la spécificité de l'homme et interroger le progrès insensé des sciences dites « dures ».

Hubert Reeves, *L'Heure de s'enlvrer. L'Univers à-t-il un sens ?* Seuil, coll. « Science ouverte », 280 pages. L'auteur de *Poussières d'étoiles* et de *Patience dans l'azur* s'interroge, dans son dernier livre, sur le sens de l'Univers. S'il reconnaît l'Univers animé d'une pulsion de vie (un principe de complexité organiserait la matière, des nucléons aux organismes vivants en passant par les atomes, molécules et cellules), il est obligé de constater que notre espèce est animée d'une pulsion de mort. D'où la conclusion qui s'impose : « La réalité aurait un sens : nous replonger dans le néant. » À nous d'éviter le désastre.

LITTÉRATURE

Jean Vautrin, *La Vie ripolin*, Mazarine, 242 pages. Encore dans la course pour les prix Fémina et Goncourt, ce roman autobiographique, aux accents célestiens, raconte l'histoire d'une famille qui tente, par l'amour, de percer les barrières d'un enfant autistique. L'auteur de *Billy-ze-kick* et de *Baby boom* nous touche, encore une fois, par son style d'écriture, son humour à toute épreuve et sa grande sensibilité.

Crever l'écran. Le Cinéma à travers 10 nouvelles, collectif sous la direction de Marcel Jean, Quinze, 208 pages. Du cinéma à l'écriture, et de l'écriture au cinéma, il n'y a qu'un pas, qu'ont franchi allégrement, et dans les deux sens, les dix auteurs de ce recueil de nouvelles. L'image, la fiction, la réalité, le pouvoir, les rapports de force et de désir sont au coeur de ces textes sur le cinéma.

BD

Franquin, *Idees noires*; Quino, *Mafalda 1, J'ai lu*, coll. « BD », nos 1 et 2. Excellente l'idée de publier en format de poche les classiques de la BD. Sans rien perdre de la qualité des dessins, on y gagne dans la maniabilité des albums; on peut maintenant lire ses BD dans le métro sans gêner personne. Dans ces deux premiers numéros, on retrouve l'humour noir, très noir et cynique de Franquin, et la naïveté dérangeante de Mafalda et ses petits amis.

CINÉMA

Robert Benayoun, Alain Resnais, *arpenteur de l'imaginaire, de Hiroshima à Mélo*; René Bonnell, *Le Cinéma exploité*; Noël Howard, *Hollywood sur le Nil*; Alain Sanzio et Paul-Louis Thirard, *Luchino Visconti cinéaste*, Ramsay, coll. « Poche/cinéma », nos 28, 29, 30 et 31/32. Cette collection, à la portée de tous, continue de publier des livres de très bonne qualité. Le premier ouvrage tente de remonter aux sources d'inspiration du réalisateur de *L'Année dernière à Marienbad*, *Muriel*, *Provvidence*, etc. Le second traite des problèmes financiers du cinéma français depuis la Deuxième Guerre mondiale. Le troisième nous amène sur les lieux de tournage du film gigantesque, *La Terre des pharaons*, auquel participa, comme scénariste, William Faulkner. Enfin, le dernier livre relate les grands moments de la carrière de l'aristocrate du cinéma italien. De nombreux entretiens, de nombreuses photographies et des entrevues inédites avec ses principaux interprètes cernent l'univers viscontien. Ce livre a obtenu le Prix de la critique en 1984.

LA LANGUE AU CHAT

MARC MORIN

IL N'EST pas très tendre pour le premier ministre de Sa Majesté, ce chanteur que je ne nommerai pas, lorsque, de sa voix éraillée d'hormono-déficient, il accuse « Miss Maggie » de tous les maux de la terre, y compris, bien sûr, le Mal-ouine. Sa drôle et bien hexagonale façon de prononcer le nom de sa cible évoque davantage la bouchère de Londres que la maîtresse des Communes.

Mais les déboires outre-Manche de la Dame de fer étant bien la dernière de mes hantises, l'étrange prononciation du « roquère francé » m'est plutôt prétexte à aborder un aspect du débat langagier qui refaisait récemment surface en France : la réforme

de l'orthographe.

De ce côté-ci de la francophonie, nos cégépiens ont déjà réglé son « conte à l'ortographe ». Nous en avons eu la preuve, abondante et douloureuse, lorsque LE DEVOIR s'est associé, l'an dernier, à un concours de journalisme chez les étudiants universitaires et collégiaux... Ne les accablons pas : après tout, à quoi serviraient les réviseurs si tous ceux qui font oeuvre (ou corvée) d'écriture se mettaient, à l'unisson, à fréquenter assidûment la grammaire et le dictionnaire ? On se bousculerait au parvis du temple de la Pureté, on se marcherait sur les virgules, il faudrait ouvrir un comptoir des accords perdus et retrouvés...

Le roquère et madame Tas-de-Chair...

On envie aux Américains le loisir qu'ils prennent à écrire l'anglais n'importe comment. On jalouse davantage les hispanophones, dont l'Académie a, il y a plusieurs lustres, « normalisé » l'orthographe tant et si bien que le grand Cervantès lui-même a dû, pour se faire entendre, être retraduit en espagnol contemporain. Quant aux Hongrois, descendants d'Attila et de son fils Magyar, leur langue ne s'écrit que depuis un siècle; toute rébarbative qu'elle puisse paraître à nos latines oreilles, du moins n'a-t-elle pas accumulé, comme la nôtre, des siècles d'anomalies orthographiques. De la

chance des Huns, passons à l'infortune des autres, nous en l'occurrence, et sachons appeler un « chat » un « chah », voire un « chas » : notre langue écrite, l'une des plus littéraires qui soient, a accumulé des « charriots » et des « charrettes » d'accents circonflexes tenant lieu de « s » (« hôtel », « Lévesque »), de conjugaisons irrégulières, d'« étiquettes... étiquettes », de « bonshommes » remplis de « bonhomie ». La « langue » fait « U », le « langage » fait « A », et le cégépien, pas plus « seu » que le lycéen, ne sait plus à quel « sein » se vouer. Au risque d'être privé du masochiste plaisir de pêcher les perles et

de chasser les poux dans la copie de tout un chacun, je veux bien qu'on réforme l'orthographe, qu'on mette indifféremment les « poin » (points, poings ?) sur les « i » ou sur les « o ». Mais il y a un hic qui menace de baléisation la francophonie universelle : s'il faut aligner l'orthographe sur la prononciation, écrira-t-on « une jupe 'aune » ou « une jupe jaune » selon qu'on soit de la Beauce française ou québécoise ? La Marquise sortira-t-elle à « cinq heures » ou à « Saint-Coeur » ? « Po-wo pwince » sera-t-il à jamais condamné à « vivve en wépublique » ? San-Antonio cherchera-t-il un « Froncé » dans la salle tandis que Victor-Lévis Beaulieu est sur la piste du « França » ? En France, « il n'y aura pas de ré-

forme », affirme, catégorique, un éminent linguiste chargé par l'ex-ministre de l'Éducation nationale, Jean-Pierre Chevènement, d'étudier cet épineux dossier qui refait surface régulièrement depuis que Molière a assis ses « précieuses ridicules » sur « les commodités de la conversation ». Je cède le mot de la fin au même ci-devant ministre Chevènement : « La civilisation commence par le respect de quelques petites règles, peu importe lesquelles. C'est Jankélévitch qui a dit : "Il faut être conformiste dans les petites choses et insurgé dans les grandes." » Mintenan, répété don la mèm choz en foncti-... Une faune étique, le français ? Allez-y voir !

«LE JAPON AU QUOTIDIEN»
272 pages
40 illustrations
\$40.75

«PHILOSOPHIE DES AFFAIRES ET SAGESSE DE VIVRE»
230 pages
42 illustrations
\$23.50

«DES ORIGINES À AUJOURD'HUI»
480 pages
50 illustrations
\$39.50

ÉDITIONS du FÉLIN DIFFUSION RAFFIN

UNANIMISTE!

LA PRESSE, LE DEVOIR, L'ACTUALITÉ, LE SOLEIL, LE JOURNAL DE MONTRÉAL, UNANIMES !

Jacques Godbout
Une histoire américaine

Seuil

Roman 192 pages, 14,95\$

LE DEVOIR CULTUREL

Méfiez-vous des écrivains mineurs !

LETTRES QUÉBÉCOISES
STÉPHANE LÉPINE

NDLR : Daniel Gagnon a remporté, cette semaine, le prix Molson de l'Académie canadienne-française pour son roman *La Fille à marier*.

* Daniel Gagnon, *Mon mari le docteur*, Leméac, collection « Roman québécois » n° 103, 1986, 83 pages.

DÉPUIS son premier roman, *Surtout à cause des viandes*, paru en 1972, Daniel Gagnon semble avoir été assigné à résidence comme « écrivain macabre et violemment sensuel » ou « écrivain mineur ». Ce qui ne l'empêche pas

d'avoir écrit six livres, d'être toujours aussi choquant tout en étant plus subtil et de s'imposer, malgré le silence qui entoure les cris et la fureur de ses personnages. Deux éditeurs, Leméac et VLB, ont décidé, cette année, de relever Gagnon de sa pénitence pour péché d'obscénité et crime de « minorité ». Trois titres de Gagnon sont donc parus en moins d'un an : *La Fille à marier*, *Le Pêril amoureux* et, maintenant, *Mon mari le docteur*.

Daniel Gagnon, dont les trois premiers romans, écrits pendant la prime jeunesse et publiés secrètement au Cercle du livre de France, avaient signalé le talent impertinent et enjoué, entreprend donc une seconde carrière, après huit ans de silence. Bonne leçon pour tous ceux qui se pressent chaque année au portillon de la renommée ! Car *Mon mari le docteur*, sans rien perdre de la légèreté insolente qui avait marqué ses débuts, est un livre d'une ambition plus haute et d'une réussite évidente, l'oeuvre mûrie, forcée, étoffée, non plus d'un délinquant sourdoyé qui jette sa gourme mais d'un écrivain qui impose sa voix.

Souffrante, obsessionnelle, compulsive, sa narratrice est une femme misérable, dénuée de raison, privée de tous ses biens. Meurtrie, violente, cette femme dit n'avoir ni amis ni parents. Enfermée dans un hôpital psychiatrique, elle croupit, comme les 421 personnes détenues dans cet établissement, dans une cellule qui n'a aucune ventilation et qui mesure trois mètres sur deux. Prisonnière de son cirque mental, occupée entièrement à l'échafaudage de ses plaisirs interdits, elle a été désespérément amoureuse de son psychiatre. Ce dernier est mort. L'a-t-elle tué ? Cette patiente « à la fois vierge et nymphomane » a-t-elle vraiment

Daniel Gagnon

Mon mari le Docteur



LEMÉAC

causé la mort de ce médecin dont elle se dit la femme ?

Mon mari le docteur est le texte de sa défense. Un texte brûlant et fiévreux, violent, un texte fait de désirs inassouvis, de fantasmes, né d'une imagination forcenée et torturée, transmis à des jurés qui, à l'issue de ce monologue autobiographique, devront trancher la question de sa culpabilité.

Va-t-on donc entendre la complainte de la pauvre femme mal aimée et injustement accusée ? Heureusement non, car Daniel Gagnon a bien pris soin de mettre l'accent sur la femme déséquilibrée plutôt que sur la présumée meurtrière. De plus, la meilleure veine de Gagnon est dans l'outrance et la fureur poétique, et son livre file à toute allure dans un éclat de démesure. Phrases interminables qui ne nous permettent pas de reprendre notre souffle, ponctua-

tion hachée, recours fréquent (trop fréquent ?) à la répétition, à un ton volontairement irrévérencieux ou mélodramatique : tous ces défauts, transformés en qualités grâce au talent de l'auteur, ne manquent pas de stupéfier le lecteur, de le jeter tout entier dans un monde à lui.

Une sexualité malade, des rêves de sang et de mort, des désirs depuis longtemps refoulés qui explosent soudainement en un fracas de mots, des êtres qui se tordent de douleur et d'angoisse, qui sont traversés par la souffrance et sont incapables de se délivrer des images qui hantent leur espace mental... Comme c'était le cas pour *Le Pêril amoureux*, *Mon mari le docteur* met en scène des passions solitaires, cruelles parce que toujours à cru. Certains passages nous font craindre une perte de contrôle, mais toujours Daniel Gagnon se rattrape. Quel écrivain aujourd'hui a l'outrance aussi sûre, l'exagération aussi mesurée, une telle capacité de mener le lecteur à fond de train vers les abîmes de la misère et de la solitude ?

Des écrivains mineurs comme Gagnon, bien des écrivains majeurs ne les égalent pas tous les jours. Ceux qui classent les livres en « majeurs » ou « mineurs » inclinent souvent, d'ailleurs, à cataloguer comme « mineur » un écrivain qui, tel Gagnon, ne s'intéresse pourtant qu'à des sujets majeurs : l'amour, l'angoisse, la frustration, mais négligent poliment de souligner qu'il en parle comme personne. Sa maîtrise, Daniel Gagnon la cache avec soin, ou ne l'affiche que s'il s'agit de cacher une émotion vraie. Avec ce dernier roman cru et à vif, il nous aura transmis les confessions d'une femme sur un ton hystérique derrière lequel il ne faut pas une oreille bien fine pour percevoir le sanglot.

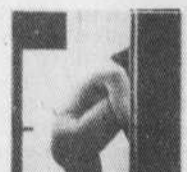
FRANCE HUSER



FRANCE HUSER

La chambre ouverte

Roman



19,50\$

"(...) France Huser crée un univers féminin très sensuel qui séduit et déconcerte à la fois. Un très beau roman, audacieux et remarquablement bien écrit (...)"
Christiane Charette
Bon Dimanche

"(...) rédigées avec une grande justesse de ton, les pages les plus nouvelles, les plus étonnamment belles de la littérature dite féminine des dernières années... Une grande réussite (...)"
Lisette Morin - Le Devoir

SEUIL

DIDIER VAN CAUWELAERT



Les vacances du fantôme

22,95\$

"L'invitation qu'il renferme à la détente, au plaisir certain d'une lecture facile, soutenue par une écriture tout à fait remarquable."
Lisette Morin, - Le Devoir

"(...) ahurissant, drôle, pétillant et à lire de toute urgence si l'on veut passer quelques heures passionnantes... Ce roman est le cauchemar le plus drôle de l'année."
Jacques Folch-Ribas, - La Presse

"On sort de la lecture de ce livre étourdi, séduit, ébloui, envoûté."
Louise Blanchard
Journal de Montréal

SEUIL

Les 15 ans du Noroît

■ Quand la poésie va...

JEAN ROYER

LES ÉDITIONS du Noroît fêtent leurs 15 ans d'existence par une importante exposition de leurs livres à la Bibliothèque nationale. Compte tenu du fait que l'édition de poésie est très jeune au Québec, Le Noroît compte maintenant parmi les plus « anciennes » maisons de la poésie à Montréal.

Depuis 1971, Le Noroît a publié plus de 130 titres d'une soixantaine d'auteurs. Parmi les principaux auteurs maison, il faut nommer Alexis Lefrançois, Jean Charlebois, Michel Beaulieu, Jacques Brault, Marie Uguay, Denise Desautels, Claude Beausoleil, Benoît Lacroix et Jean Daigle.

Les animateurs du Noroît, Célyne Fortin et René Bonenfant, ont fondé leur maison d'édition pour se faire plaisir. Aujourd'hui, cet esprit artisanal subsiste, malgré le poids du catalogue. La famille s'est agrandie pour devenir un lieu de littérature. Alors, les critères d'édition ont-ils changé ?

« Dans l'ensemble, répondent les deux éditeurs, la maison continue d'être Le Noroît du début. Nous publions, par choix personnel, les textes que nous aimons. En cela, nous sommes éminemment critiquables mais, en même temps, nous pouvons très bien défendre cette position. Forcément, au fil des années, le cercle des amis s'est agrandi. Mais on est toujours resté assez près de nos auteurs. Pas plus qu'au début nous n'avons gravé sur la pierre les critères d'acceptation de manuscrits au Noroît. Ce sont des textes qu'on aime, auxquels on croit, qu'on décide de publier. Donc, si après 15 ans certains ont le goût de nous coller une étiquette, ils ont bien beau mais nous pensons que nous n'en avons pas ! »

Le Noroît, bien sûr, reste une maison d'édition plus artisanale que commerciale. Célyne Fortin et René Bonenfant ne vivent pas de l'édition de poésie. Loin de là. Ils investissent beaucoup d'énergie dans un catalogue qui ne contient pas beaucoup de best-sellers ! « Mais nous ne désespérons pas de la situation », disent-ils.

En quinze ans, la situation de la poésie est devenue plus précaire au Québec. On n'enseigne plus la littérature comme telle au niveau collégial et l'intérêt envers les poètes dépend uniquement de l'intérêt que leur portent les professeurs. Aujourd'hui,



Les animateurs du Noroît, René Bonenfant et Célyne Fortin.

d'hui, la vente du livre de poésie a tout simplement diminué de moitié au Québec. Certains titres se vendent bien, comme ceux de Jacques Brault, Marie Uguay et du dramaturge Jean Daigle. Mais ces écrivains intéressent aussi des publics scolaires.

Le Noroît a créé la collection « L'instant d'après », reconnaissable à ses livres au prix très accessible (\$5). Mais la collection n'a pas décollé ! D'autre part, les livres pour bibliophiles que produit régulièrement Le Noroît manquent aussi de clientèle. « L'édition d'art est dans le creux de la vague au Québec, actuellement », dit René Bonenfant. Quant à la collection « Le cœur dans l'aile », dont chaque titre propose une série de dessins d'un artiste présentée par un écrivain, elle fluctue selon la carrière des artistes. Les albums Philippe Surrey, Léon Bellefleur et Roland Giguère sont les titres les plus vendus de cette collection.

La poésie est très diversifiée au Noroît et réunit les poètes formalistes à côté des lyriques. Cet éventail n'a pas la même fortune, bien sûr. Mais, à côté des poètes plus connus ou à la mode, parfois réussissent à se glisser de nouveaux noms. « Nous voulons toujours ajouter de nouvelles voix, de nouveaux auteurs parmi les 12 à 15 titres produits chaque année », disent les éditeurs. Ce qui est difficile, puisqu'il leur faut d'abord poursuivre l'oeuvre des poètes qu'ils

ont déjà adoptés.

Mais est-ce qu'on publie trop de poésie au Québec ? « Est-ce qu'on écrit trop de poésie au Québec ? », répondent en riant Célyne et René Bonenfant, prêts à poursuivre leur travail avec un optimisme exemplaire. Et, même si la politique éditoriale de la maison reste aussi floue qu'il y a 15 ans, on peut croire que, pour longtemps encore, « Le Noroît soufflera où il veut » !

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

En collaboration avec l'Office des Grands Crus

Aujourd'hui 18 octobre de 14h à 16h
EMILE OLLIVIER
La discordance aux cent voix aux Éditions ALBIN-MICHEL

samedi 25 octobre de 14h à 16h
MARIE-LOUISE GAY

Vendredi 31 octobre de 19h à 21h
CHRISTINE L'HEUREUX et **MIREILLE LEVERT**
Les déguisements d'Amélie aux Éditions LA COURTE ÉCHELLE

samedi 1er novembre de 14h à 16h
10ième Anniversaire de la REVUE ESTUAIRE

samedi 15 novembre de 14h à 16h
SÉBASTIEN JAPRISOT

samedi 22 novembre de 14h à 16h
CÉCILE CLOUTIER

1120, av. Laurier ouest outremont, montréal
tél.: 274-3669

LES BEAUX LIVRES

quatre bulles

POUR L'HALLOWEEN

Viens te déguiser avec nous!



Maquillez-vous!
Costumez-vous!
Faites la fête!

En vente chez votre libraire

Plus de 50 maquillages faciles à réaliser! 64 pages illustrées en couleurs.
14,75 \$



Des masques, costumes et accessoires pour concevoir entièrement vos déguisements! 48 pages illustrées en couleurs.
13,50 \$

20%

de réduction

SUR TOUS NOS LIVRES

FORMAT DE POCHE

CHAMPS		PCM/LA DÉCOUVERTE	
S.	notre prix	S.	notre prix
4,95\$	3,95\$	6,25\$	3,00\$
7,25	5,80	7,50	6,00
8,95	7,16	8,75	7,00
10,95	8,76	9,95	7,95
11,95	9,56	10,95	8,75
10/18		POINTS	
S.	notre prix	S.	notre prix
2,95\$	2,35\$	5,50\$	4,40\$
4,95	3,95	6,50	5,20
6,95	5,55	7,95	6,35
7,50	6,00	8,50	6,80
8,50	6,80	8,95	7,15
9,25	7,40	9,75	7,80
9,25	7,40	9,95	7,95
Gradus		10,95	8,80
GARNIER		PETITE BIBLIOTHÈQUE	
S.	notre prix	S.P.	notre prix
3,75\$	3,00\$	2,95\$	2,35\$
4,75	3,80	4,50	3,60
5,50	4,40	5,95	4,75
6,75	5,40	6,95	5,55
7,50	6,00	9,50	7,60
8,50	6,80	10,95	8,75
FLAMMARION		PAYOT	
S.	notre prix	S.	notre prix
4,75	3,80	2,95\$	2,35\$
5,50	4,40	4,50	3,60
6,75	5,40	5,95	4,75
7,50	6,00	6,95	5,55
8,50	6,80	9,50	7,60
		10,95	8,75
IDÉES		PRESSES POCHE	
S.	notre prix	S.	notre prix
4,75\$	3,80\$	2,95\$	2,35\$
6,50	5,20	4,50	3,60
7,50	6,00	5,25	4,20
8,75	7,00	5,95	4,75
9,50	7,60	6,50	5,20
10,50	8,40	6,95	5,55
11,50	9,20	8,95	7,15
12,50	10,00	9,95	7,95
13,25	10,60		
13,75	11,00		
POÉSIE		LIVRE DE POCHE	
S.	notre prix	S.	notre prix
4,75\$	3,80\$	2,95\$	2,35\$
6,50	5,20	4,95	3,95
7,75	6,20	5,95	4,75
8,75	7,00	6,95	5,55
9,75	7,80	7,50	6,00
10,75	8,60	7,95	6,35
11,75	9,40	8,95	7,15
12,75	10,20	9,95	7,95
13,50	10,80		
13,95	11,15		
J'AI LU		LDP PLURIEL	
S.	notre prix	A.	notre prix
2,95\$	2,35\$	7,50\$	6,00\$
4,50	3,60	8,95	7,15
5,50	4,40	9,95	7,95
6,75	5,40	10,95	8,75
7,50	6,00	11,95	9,55
8,75	7,00	11,95	9,55
		12,95	10,35
		12,95	10,35
		13,95	11,15
		14,95	11,95
		14,95	11,95
MÉDIATIONS		LDP BIBLIO	
S.	notre prix	I.	notre prix
5,95\$	4,75\$	4,50\$	3,60\$
7,25	5,80	4,95	3,95
8,50	6,80	6,95	5,55
9,25	7,40	7,95	6,35
9,75	7,80	8,95	7,15
10,95	8,75	9,95	7,95
11,95	9,55	10,95	8,75
12,50	10,00	12,95	10,35
12,95	10,35	13,95	11,15
QUE SAIS-JE		MÉMOIRE DU SIÈCLE	
S.	notre prix	S.	notre prix
5,90\$	4,70\$	6,25\$	5,00\$
		6,95	5,55
		7,75	6,20
		8,75	7,00
		8,95	7,15
		9,50	7,60
		9,95	7,95
		10,95	8,75
		12,95	10,35
		13,95	11,15
FOLIO			
S.	notre prix	S.	notre prix
3,95\$	3,15\$	6,25\$	5,00\$
5,25	4,20	6,95	5,55
6,50	5,20	7,75	6,20
7,25	5,80	8,75	7,00
8,25	6,60	8,95	7,15
9,25	7,40	9,50	7,60
9,95	7,95	9,95	7,95
10,50	8,40	10,95	8,75
11,25	9,00	12,95	10,35
11,75	9,40	13,95	11,15

Pour commande postale veuillez ajouter 0,35\$ le volume, 0,50\$ pour 2 ou 3 volumes, et 0,75\$ pour 5 volumes et plus

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE..... CODE POSTAL.....
 MasterCard no..... Visa no..... Chèque.....
Collection(s)..... Titre(s).....

AGENCE DU LIVRE
LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE
1246 rue St-Denis — Montréal, Qué. H2X 3J6 —
Tél.: 844-6896

LE DEVOIR CULTUREL

Gilles Deleuze : la lumière de Foucault

HEINZ WEINMANN

★ Gilles Deleuze, Foucault, éditions de Minuit, 1986, 141 pages.
★ Critique, « Michel Foucault : du monde entier », Août-septembre, « Débat », n° 41.

MORTILY A deux ans de façon imprévisible, Michel Foucault n'aura pas connu le purgatoire. Preuve que son œuvre n'est pas morte avec lui, le 26 juin, à l'hôpital de la Salpêtrière. Elle a tout naturellement survécu à son géniteur, puisque, dès le début, elle tirait sa substance, sa vie de la « mort de l'auteur », de l'effacement du sujet parlant et agissant pour s'évanouir en un grand « bourdonnement incessant et désordonné du discours ». De son vivant, l'auteur des *Mots et les choses* ne cessait de s'inquiéter de cette contradiction de plus en plus insoutenable entre l'homme et l'œuvre : alors que, depuis *L'Histoire de la folie* jusqu'à *La Volonté de savoir*, le sujet du discours allait s'amenuisant, le nom et la figure du philosophe accaparaient de plus en plus l'opinion publique, jusqu'à faire écran à l'œuvre. Rationnel de l'effet médiatique, on ne lisait plus Foucault, puisqu'on parlait de lui.

Voilà le retour en force d'une œuvre puissante, rendue enfin à son autonomie souveraine, débarrassée de la présence parasitaire de l'auteur. Comment interpréter autrement cette « rentrée Foucault » ? Cinq livres, deux revues lui sont consacrés. Comme il fallait s'y attendre, parmi ces études sur Foucault, une se détache très nettement par sa densité et sa force lapidaire : *Foucault*, de Gilles Deleuze. Le titre sec, sans fioritures, nous fait savoir déjà qu'on va à l'essentiel, à la philosophie

de Foucault. Car Foucault est avant tout philosophe. Les incrédules seront convaincus après avoir parcouru ce livre incisif.

Une vieille amitié remontant à 1962 liait Foucault et Deleuze. Ils ont commenté publiquement leurs œuvres. Critique de complaisance, renvoi des ascenseurs ? L'un n'aurait-il pas trouvé dans les livres de l'autre les virtualités réalisées des siens propres ? Malgré leur apparente divergence, leur style et leur ton sur tout si différents, leurs œuvres ne sont-elles pas traversées par les mêmes lignes de force ?

En effet, tous deux profondément marqués par la philosophie de Nietzsche, ils ont cessé de croire à la centralité d'un sujet ou d'une « volonté de puissance », pour n'ausculter finalement que les forces souterraines et marginales qui travaillent le corps individuel et collectif ; dénonçant le terrorisme de l'un (Concept, Dieu, Homme, Raison, etc.), leur philosophie cherche à faire éclater, à disséminer le Même dans des multiplicités, agencées de façon « rhizomatique » ; enfin, la pensée de Foucault et de Deleuze a été aiguës au contact de la fine pointe de l'avant-garde littéraire et artistique des années 50-60. Influence de Blanchot, de Bataille, de Barthes, de Roussel, de Magritte chez Foucault ; celle de la musique, du cinéma et de la peinture contemporaine, notamment celle de Francis Bacon.

Que le lecteur se rassure donc, Deleuze ne présente pas un ultime hommage nécrologique à Foucault, mais la première étude philosophique sur un Foucault vivant dans son œuvre. Car il a suivi de près et réfléchi à chacune des étapes de l'œuvre foucauldienne. D'ailleurs, les premiers chapitres du *Foucault* sont la reprise d'articles sur *L'Archéologie du savoir* et *Surveiller et punir*, publiés initialement dans la revue *Critique*.

Ce qui caractérise peut-être le plus ce *Foucault de Deleuze*, c'est sa haute concentration, sa grande condensation. C'est précisément aussi cela, ce qui, au départ, rend son accès difficile. Ni historique, ni descriptive, l'approche de Deleuze cherche à saisir sur le vif « la logique du sens » de l'œuvre foucauldienne, ses articulations essentielles. Il s'en fait le « cartographe », comme Foucault, au préalable, s'était fait le cartographe et l'« archiviste » de l'hôpital psychiatrique, de la prison. Quel voyage passionnant ! Imaginez les nefs de fous et les bateaux de galériens de Foucault guidés par la boussole de Deleuze ! Navigation dangereuse entre la Scylla de la déraison, de la folie, de l'infamie et la Charybde de la rationalité, de la cohérence logique.

Qui avait dit que les deux s'excluaient ?

À l'origine est une faille qui traverse toute l'œuvre de Foucault. Le visible et le lisible, les « plages de visibilité et les champs de lisibilité », dira Deleuze, les « choses » et les « mots », le tableau et l'énoncé sont scindés, clivés de façon irrémédiable. On se souvient que cette irrédicibilité du « dire » et du « voir » a été admirablement illustrée dans cette description des *Ménines*, de Velazquez, qui ouvre *Les Mots et les choses*. En suivant le chassé-croisé complexe entre le vu et le non-vu, entre le peintre et son modèle, l'analyse de Foucault aboutit à ce paradoxe : ce qui est vraiment dicible, « lisible » dans ce tableau, c'est ce qui y est invisible : le roi et la reine situés hors du tableau, dans la ligne de fuite du spectateur. Point invisible des *Ménines* qui n'en commande pas moins toute l'organisation du tableau. Seul le discours peut rendre évident ce qui autrement resterait occulté, hors du tableau.

Une relecture de ce commentaire des *Ménines* nous convaincra aussi facilement, comme le veut Deleuze, que la pensée de Foucault ressemble étrangement à celle de Blanchot, que Foucault lui-même, dans un article célèbre, avait définie comme « pensée du dehors ». L'intériorité n'est, pour Foucault, que le « pli » du dehors. Il faut avoir repéré ce lieu du dehors d'où la pensée foucauldienne s'énonce pour ne plus jamais commettre le contre-sens vulgaire qui voit en Foucault le penseur du « dedans », de l'« enfermement », opinion que Deleuze pourfend avec la virulence qu'on lui connaît.

Ce qui intéresse, bien au contraire, Foucault, c'est ce jeu disciplinaire sourd, ce « gouvernement » non encore institutionnalisé qui, dans un *no man's land* anonyme, s'exerce sur les



Photo Jean-François Miquel
Michel Foucault à 30 ans.

individus qu'on châtie, qu'on surveille, qu'on exclut. Autrement dit, Foucault cherche à déterminer les conditions qui, au préalable, ont rendu possibles l'asile de fous, l'hôpital, avant que les institutions ne les solidifient en pierre et en ciment. On exclut, on met hors de la société le

fou, le malade, le prisonnier, avant de les enfermer. Au départ, le traitement n'est que l'alibi d'un bannissement, d'un exil (« asile » de fous).

Si, dans un deuxième mouvement, la société enferme, ce n'est pas pour cacher les fous, les malades et les prisonniers, mais bien pour rendre visible ce qui, autrement, risquerait de s'occultier. C'est là une des grandes découvertes de Foucault, bien mise en évidence par Deleuze. Le « panoptisme » comme but ultime de l'enfermement. La prison, dira Deleuze, est « un régime de lumière avant d'être une figure de pierre ». Deleuze nous montre, là où nous avons l'habitude de voir un philosophe des zones d'ombre, un philosophe de la lumière, des lumières. Kant restera pour lui un phare. Seulement, dans la lumière de la philosophie foucauldienne, nous voyons la part maudite, infâme de ce siècle de lumières qui, en même temps qu'il déclarait les droits universels de l'homme, emprisonnait, guillotinaient des hommes en chair et en os.

Est-ce un hasard si le dernier cours de Foucault au Collège de France avait porté sur le texte célèbre de Kant, « Qu'est-ce que les lumières » ? Cours finement analysé par J. Habermas (*Critique*). Si Fou-

cault, à l'instar de Kant, a pointé la flèche de sa pensée vers les temps présents, sa philosophie n'en prive pas moins l'homme de moyens pour investir ce nouveau champ anthropologique ouvert depuis la mort de la métaphysique. Bien sûr, ce ne sont que les « imbéciles » (Deleuze) qui reprochent encore à Foucault d'avoir déclaré, à la fin de *Mots et les choses*, « la mort de l'homme ».

Gilles Deleuze nous rappelle, à juste titre, qu'après avoir fait de l'homme un agent des forces anonymes du dehors, dans la crise de production qui suit *La Volonté de savoir*, Foucault cherche de plus en plus à récupérer, à interioriser ce qui, préalablement, était disséminé dehors. Une éthique s'annonce dans les derniers ouvrages : *L'Usage des plaisirs* et *Le Souci de soi*. G. Ganghilm, le directeur de thèse de Foucault, explique bien (*Débat*) leur place dans son itinéraire philosophique.

La mort a malheureusement interrompu le faisceau d'une lumière qui aurait pu éclairer nos temps crépusculaires. Mais, heureusement, le *Foucault* de Deleuze rallume la flamme d'une pensée qui restera pour nous un phare.

La chasse, gestes et mots

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

RIEN DE TEL, à la chasse, qu'un bon livre pour agrémenter les longues heures passées à l'affût. À condition, bien sûr, qu'il ne soit pas trop captivant et diminue la surveillance du territoire de chasse.

La bibliothèque de la chasse vient, en effet, de s'enrichir de plusieurs nouveautés, dont deux sont d'un intérêt majeur, qui pourront agrémenter les soirées ou les longues heures de veille en forêt.

La collection « Sentier chasse et pêche » vient de publier un livre remarquable, intitulé tout simplement *Chevreuil* (192 pages). Conçu dans le même esprit et la même facture que le premier, publié il y a un an, sur l'original, ce livre se veut un résumé de toutes les informations essentielles publiées au cours des dernières années par les différents collaborateurs de la revue *Sentier chasse et pêche*. Et il contient un disque sur l'art de l'appel au chevreuil, signé J.-B.-S. Huard, une première au Québec que les nemrods voudront étudier de près à trois semaines de l'ouverture.

Ce livre couvre à peu près tous les aspects de la question, qu'il s'agisse de l'habitat du chevreuil, des techniques de chasse, des armes, y compris l'arc, et de la façon de le nettoyer ou de le transporter. Si ce genre de livre apporte, en réalité, peu de neuf sur la question, il a l'avantage indéniable d'offrir une synthèse inégalée des connaissances sur la question. En ce sens, c'est un outil de référence privilégié pour le vieux « pro » comme pour le novice, qui y trouvera le meilleur instrument d'initiation disponible actuellement.

Les éditions La Presse et l'Institut national des viandes viennent, par ailleurs, de se lancer dans le même type d'ouvrages spécialisés, avec *Le Caribou*, écrit par Alain Demers et Roger Fortier, deux noms bien connus de l'univers cynégétique. L'ouvrage offre, lui aussi, une synthèse sur cette chasse nordique et, trait de la maison, un excellent chapitre sur les méthodes de conservation de la viande, si souvent soumise aux aléas du transport.

La même maison d'édition vient aussi de publier *Mes secrets de chasse au gros gibier*, de Pierre Guibault, mieux connu sous le nom de « Monsieur Original ». C'est, à l'évidence, le seul livre que je ne prêtera pas à mes partenaires de chasse pour meubler les longues heures d'affût, de peur qu'un original ne leur échappe en profitant de leur engouement. Voilà un livre qui donne, certes, de précieux conseils. Mais c'est d'abord un livre qui tranche avec les recueils traditionnels de « trucs » de chasse. C'est d'abord le récit d'une passion intelligente, où le plaisir se mesure au respect du gibier et des lois de la nature plus qu'en quantité de viande, en largeur de panache ou par le calibre. De quoi faire réfléchir nos Rambo de la forêt !

Il faut aussi signaler, toujours aux éditions La Presse et à l'Institut national des viandes, le livre de Réjean Lemay, intitulé *Le Gros Gibier après le coup de feu*. Il s'agit, bien entendu, d'un ouvrage technique sur l'éviscération et la conservation du gibier. Un ouvrage pour ceux qui ne veulent plus se contenter des recettes de mon oncle Aristide et qui veulent savourer une venaison pleine saveur en appliquant des méthodes éprouvées.

gence que la conscience déclarée de leurs limites. — Claude Hagège

CARON
LIBRAIRE
LIVRES
RÉCENT ET ANCIENS
Achat et vente
la plus grande librairie
251 Ste Catherine E.

ALICE PARIZEAU

Suite de la page C-1

« La littérature est très importante pour un peuple. Il n'y a pas de nation sans littérature. Il n'y a pas de pays sans littérature. Quand Gaston Miron dit que la littérature québécoise a du mal à prendre son envol parce que c'est la littérature d'un pays incertain, il a parfaitement raison. Il faudrait prendre l'exemple de l'Islande, où les écrivains ne sont pas encore traduits mais où le peuple aime et soutient sa littérature. On lit les textes des sagas et des grands écrivains islandais à la radio. C'est un peuple qui se tient. Pourtant, l'Islande, c'est seulement 250.000 habitants. C'est de la taille de la ville de Québec et on réussit à y faire vivre une littérature. Pour nous, six millions de gens de langue française noyés dans une mer nord-américaine et anglo-saxonne, la littérature est aussi fondamentale. Il nous faut absolument la porter, la pousser jusqu'à lui faire traverser les mers, si nécessaire, et pour se donner confiance en soi en étant reconnu par d'autres. Je crois que c'est fondamental, même si, par moments, cette littérature est difficile. Elle apporte un souffle, un amour du pays. Les gens s'y retrouvent parce qu'ils aiment leur pays.

« Mais le Québécois dit son amour du pays de façon intimiste. Il ne dit pas qu'il l'aime parce qu'il le croit supérieur ou le plus beau au monde. Le peuple québécois aime de façon discrète. Par manque de confiance en soi ? Peut-être. Mais surtout par une certaine modestie, par une certaine façon d'interioriser les sentiments plutôt que de les extérioriser. C'est un vieux fond paysan qui lui fait éviter le style triomphaliste.

« On retrouve toutes ces caractéristiques en littérature. Il est important que les gens la lisent. C'est le plus grand, le plus fort patrimoine, la littérature. En Pologne, on a tenu durant des générations, pendant les années de partage, avec la littérature. L'enseignement du polonais était défendu dans les écoles. Les élèves qui parlaient polonais entre eux étaient punis. Qu'est-ce qui a permis de sauver cette langue ? C'est la littéra-

ture. On lisait les auteurs dans le texte. On récitait des poèmes à la maison, le soir, dans les familles. C'est de cette façon qu'on a sauvé la langue.

« Au Québec, il faut porter nous-mêmes notre littérature, l'enseigner dans les écoles. Pourquoi a-t-on rayé la poésie de nos écoles, alors qu'elle est un des moyens de développer la mémoire et le goût de la littérature chez les jeunes ? Il faut prendre soin de notre littérature.

« Si nous ne faisons pas de bruit autour d'un roman, les autres n'en feront pas pour nous. Jean Éthier-Blais l'a déjà écrit : il faut s'imposer chez soi d'abord. C'est ici que je rencontre des lecteurs dans la rue qui me disent qu'ils aiment ou non ce que j'écris. Si cette société ne nous porte pas, nous n'avons pas de chance. Un écrivain jette un roman comme une bouteille à la mer. S'il n'y a personne pour la repêcher, elle va rester au fond. Pourquoi y a-t-il des revues québécoises qui ne font que des recensions de romans étrangers ? Trouvez-moi une revue française qui se permettrait de sortir un numéro qui ne parlerait que des livres publiés ailleurs ! En France, on ne peut pas parler des livres qui n'ont pas été publiés en France. C'est clair. Nous, sans aller aussi loin, peut-on demander au moins à nos revues de faire la recension des livres d'ici d'abord ?

« Si 250.000 Islandais peuvent supporter leur industrie du livre et peuvent porter leurs écrivains, nous, à six millions, avec le cours primaire, le cours secondaire et le collégial gratuits, nous devrions bien être capables de porter les nôtres.

« Notre littérature semble difficile parfois parce que l'action n'est pas continue dans les romans, par exemple. Il faut savoir que beaucoup de nos romanciers sont, en fait, des poètes qui sont venus au roman plus tard. Mais nous n'avons pas à avoir honte de notre littérature. Elle est très défendable. La grande littérature européenne, c'était au 19e siècle. Nous sommes au 20e siècle et au Québec. Nous avons une littérature à nous et qui apporte quelque chose de plus aux littératures du monde. »

Le 18 octobre 86
3ème anniversaire de la boutique
Chez Gaston
5214 boul. St-Laurent
Venez fêter avec nous
de nombreux spéciaux
vous seront offerts
La Mascotte de Gaston sera là pour vous accueillir

DUMÉZIL

Suite de la page C-1

synthétique, pouvait nouer en une tapisserie aux dimensions vertigineuses les fils de tant de disciplines qui, d'ordinaire, sollicitent, chacune pour elle-même, les efforts dispersés de nombreux savants, s'efforçant à jeter entre eux les ponts d'un dialogue.

Ce qui guide, en effet, Georges Dumézil, sur l'immense territoire de temps et d'espace dont il finit par rassembler les pièces en un tout d'une confondante cohérence, reliant l'Asie à l'Europe, l'Inde védique aux Celtes, aux Germains et à la Rome archaïque, c'est un vecteur aussi prompt que précis, aussi sûr qu'efficace : les mots. À la fin des années 30, une intuition de génie : il découvre le lien qui explique la parenté formelle, évidente, entre les noms latin et sanscrit du prêtre : *flamen* et *braman*.

Les trois fonctions de la fécondité, du sacré et de la guerre se retrouvent très exactement dans l'Inde vé-

dique et dans la Rome archaïque à la fois, incarnées par des divinités qui se correspondent. Avec des éclipses ici ou là, dans le temps ou dans l'espace, le modèle trifonctionnel, qu'il prenne corps dans les sociétés antiques structurées en production, sacerdoce et guerre, ou dans les sociétés médiévales de paysans, de clercs et de barons, apparaît comme une idéologie sous-jacente aux plus vieilles sociétés indo-européennes, dont ce modèle fournit la clé, dévoilant l'un après l'autre des mystères qui avaient longtemps confondu le monde savant.

Il n'est pas jusqu'aux Ossètes du centre du Caucase chez qui Dumézil ne débuse le modèle tripartite en plein vingtième siècle, leur consacrant en 1978 un beau livre qui relie leur histoire à celle des Scythes, leurs ancêtres. Et, de surcroît, tout dernièrement, à bien plus de 80 ans, Dumézil avait publié une nouvelle version de *Loki* et la préface du premier condensé français du *Mahabharata*.

Après Dumézil, la science des religions ne peut plus être ce qu'elle était avant lui. La raison a ordonné

le chaos. Aux blandices d'une vague notation de religiosité, il substitue la clarté illuminatrice des structures de pensée. C'est une de ses grandes leçons.

C'est une autre, pourtant, bien différente, que l'on pourrait, pour terminer, vouloir retenir de ce géant : il était d'une grande modestie, d'une telle modestie même qu'une chose était évidente dès les premières minutes : au-delà du seuil où les bons sentiments sont des feintes, il n'y a meilleur indice de l'étendue fabuleuse d'un savoir et d'une intelli-

ATELIERS D'ÉCRITURE CRÉATIVE

- Exercices individuels et de groupe : récit, création de personnages, exercices d'éveil et de stimulation de l'imaginaire.
- Discussions; apports théoriques.
- Encadrement individualisé.

2 DATES AU CHOIX: 24-25-26 octobre ou 14-15-16 novembre

animés par Christiane Galipeau et Marie-Elizabeth Alacoque, auteures.

Information et inscription:
Madame Suzanne Bastien (514) 728-6235

IL FAUT LIRE MARIE CARDINAL La Médée d'Euripide



Une histoire peu banale, celle de deux femmes qui ont connu l'exil et la différence. Un livre nécessaire pour comprendre l'histoire des femmes et son rapport à l'histoire de l'Humanité. Un texte qui fera date!

(À l'affiche au TNM le compter du 18 novembre)

GUYLÈNE SAUCIER Motel Plage Saint-Michel



Un petit village, un motel banal perdu au milieu de la campagne, au début de l'été. Une étrange histoire de meurtre vient troubler la douce monotonie estivale: crime passionnel? drame familial? meurtre crapuleux?

vib éditeur, la petite maison de la grande littérature

RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES

Revue interdisciplinaire d'études sur le Québec

Articles scientifiques, études critiques, débats, comptes rendus: un outil de référence essentiel pour l'analyse de la société contemporaine

Abonnez-vous maintenant!

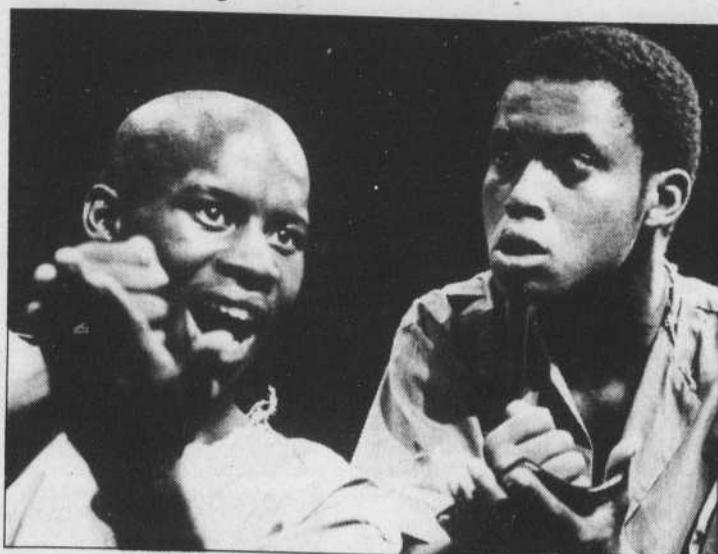
1985	Situation de la recherche: 1962-1984 (2 numéros)
1986	Les cégeps vingt ans après et 2 numéros ouverts
1987	Familles et ménages et 2 numéros ouverts

Abonnement
Recherches sociographiques
Faculté des sciences sociales
Université Laval
Québec G1K 7P4

Tarifs 1986 et 1987	
Individu	15 \$
Étudiant	9 \$
Organisme	30 \$

ASINAMALI!

□ Réalités
sud-africaines au théâtre



Bongani Hlophe (à gauche) et Bheki Mqadi dans *Asinamali!*.

PAUL LEFEBVRE

« **ASINAMALI!** » Imaginez ce mot crié, les syllabes bien détachées, comme un slogan. C'en est un, d'ailleurs. C'est le cri de ralliement qu'avait lancé, en 1983, le leader noir Msizi Dube à Lamontville, une des banlieues noires de Durban, en Afrique du Sud, où l'on avait décrété une hausse des loyers. Et ce slogan signifie : « on n'a pas d'argent ! ». *Asinamali!*, c'est aussi le titre d'une pièce écrite et mise en scène par Mbongeni Ngema, pièce créée et jouée par des Noirs d'Afrique du Sud, membres des *Committed Artists*. Cette pièce, qu'on avait pu voir lors de la dernière Quinzaine internationale de théâtre de Québec, est présentée en ce moment à Montréal, au théâtre *Centaur*, à l'occasion d'une tournée nord-américaine.

Bongani Hlophe a 25 ans et il est un des cinq interprètes d'*Asinamali!* Il faisait du théâtre amateur et travaillait dans un chantier naval lorsqu'il a vu *Woza Albert*, de Mbongeni Ngema. « Quand j'ai vu ce que Mbongeni Ngema faisait, dit Bongani Hlophe, j'ai tout de suite voulu travailler avec lui. C'est à ce moment qu'il a fondé le groupe *Committed Artists*, s'inspirant de la troupe *Chicano Teatro campesino*. J'ai joint le groupe. Nous étions ainsi une cinquantaine de musiciens, de poètes et d'acteurs à travailler ensemble, à s'entraîner.

« Mbongeni Ngema avait l'idée de faire un spectacle qui se passerait dans une prison où cinq prisonniers noirs, enfermés là pour des raisons ayant rapport à la couleur de leur peau, se chanteraient et se joueraient leurs vies. Pour se désennuyer, comme pour partager leurs expériences. Un spectacle de chants et de danses parce que ce sont des choses importantes dans nos vies. Des hommes qui travaillent dur comme les Noirs chez nous doivent chanter; sans cela, la vie serait terrible. Et la plupart des chants que vous entendez dans le spectacle ont été composés par des gens de la rue.

« J'ai eu la chance de faire partie de ceux qu'il a choisis pour participer à la création du spectacle. Au moment des répétitions ont eu lieu les événements de Lamontville, dont deux acteurs étaient originaires. Les grèves et les manifestations, que nous avons suivies de près, ont façonné beaucoup de choses du spectacle, lui donnant, entre autres, son titre. »

La prison d'*Asinamali!* n'est pas seulement la représentation d'un lieu réel et un enclencheur de récits; c'est aussi une métaphore brutale de la situation des Noirs sous l'apartheid. Dans cette prison, il y a un innocent qu'on a ramassé à cause de la couleur de sa peau lors d'une rafle de sécurité; il y a le fermier qui s'est fait prendre à avoir cédé aux avances de sa patronne blanche; il y a le travailleur itinérant que le désespoir a poussé au meurtre; il y a celui qui vit de larcins et de combines; et il y a ce jeune militant qui a combattu auprès de Msizi Dube. Malgré le gardien qui ne cesse de leur dire de se tenir tranquilles, ils n'arrêtent pas de se conter leurs histoires. La pièce elle-même est un inextricable mélange de chants, de danses, de récits, de dialogues, d'actions mimées, d'interventions directes auprès du public. C'est enlevé. C'est hilarant. C'est tragique. C'est joué avec une énergie folle, une conviction sans failles et une intelligence aiguë de l'art théâtral. Quand Mbongeni Ngema écrit qu'il s'inspire de Jerzy Grotowski et de Peter Brook, ce n'est pas de la frime.

La pièce, créée en 1983, a été accueillie l'année suivante par le *Market Theatre* de Johannesburg, un théâtre d'art qui refuse d'être subventionné par le gouvernement de Pretoria et où ont été créées plusieurs pièces du dramaturge antiraciste Athol Fuggart. Cette présentation au *Market Theatre*, respecté internationalement pour ses positions éthiques et ses exigences artistiques, a servi de tremplin à la production pour sa sortie du pays. (Est-il nécessaire de mentionner que la production, là-bas, ne fait pas l'unanimité? Les acteurs en savent quelque chose : lors d'une représentation en banlieue de Durban, ils ont échappé de peu à un attentat.) Ainsi, depuis mars dernier, la production est en tournée hors de son pays d'origine.

« Quand nous jouons chez nous, dit Bongani Hlophe, le public sait de quoi nous parlons, il saisit toutes les allusions. Quand nous jouons à l'étranger, nous parlons au public de choses qu'il ne connaît pas. Nous éclairons, par la théâtralisation de la vie réelle, ce qu'ils lisent dans les journaux et voient à la télévision. Nous aidons les gens à devenir conscients. Les gens viennent souvent voir notre spectacle avec beaucoup de sérieux : or ils se retrouvent avec nous à partager de la chaleur humaine. Les gens viennent au théâtre pour relaxer : mais, avec nous, ils deviennent acteurs. Ce qui fait que l'on tient le coup loin de nos familles et de nos amis, c'est que nous aimons cette pièce, c'est que nous croyons à sa vérité et que nous rencontrons des spectateurs, des publics qui la reçoivent avec chaleur. »

YVES DUTEIL

NOUVEAU SPECTACLE
«La langue de chez-nous»

VENDREDI 7 ET SAMEDI 8 NOVEMBRE
20h00

UNE PRODUCTION SPECIDICI UNE PRÉSENTATION

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

BILLETTS 19\$, 17\$, 15\$, 11\$

Reservations téléphoniques : 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 15\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Festival au Grand Café Latino Connection

VARIÉTÉS

PAUL CAUCHON

DEPUIS MERCREDI, la rue Saint-Denis fait place à un festival, le « Chaud Show ». Jusqu'au 2 novembre, à 22 h tous les soirs, le Grand Café (1720, rue Saint-Denis, présente, en effet, quelques-uns des meilleurs groupes de musique latine au Québec.

Dans ces groupes, on retrouve des musiciens québécois et néo-québécois, en un joyeux métissage qui préfigure les sonorités de l'avenir. Vous ne les entendrez pas à la radio, puis- qu'ils n'enregistrent à peu près jamais de disques. Vous ne les verrez pas souvent à la télévision. Pourtant, dans une industrie qui commence à s'ouvrir mais qui reste toujours repliée sur ses valeurs sûres, ces groupes pourraient représenter les tendances les plus prometteuses d'avenir.

Ce n'est sûrement pas Sari Dajani qui me contredira ! Organisateur du « Chaud Show », musicien, compositeur, producteur, leader du groupe *Strictly Taboo*, il est né d'une mère italienne, d'un père libanais, écoutait avec ferveur le Brésilien João Gilberto dans sa jeunesse, et vit maintenant sur le plateau Mont-Royal !

« Pour les dix prochaines années, la musique qui se vendra introduira les bois, les tambours, mélangera les instruments purs avec le digital », lance-t-il.

Sa prophétie paraît prétentieuse. Elle risque, pourtant, de se vérifier, si l'on considère le métissage généralisé auquel la scène musicale assiste depuis quelques années. Dans le seul domaine *rock* et *pop* (sans parler du jazz !), on assiste à une contamination perpétuelle des rythmes occidentaux par les sonorités et rythmes latins ou africains. De Sade à Sting, de Talking Heads à Eurhythmics, samba, *reggae*, salsa ou percussions africaines se marient sans complexe aux découvertes technologiques « blanches » comme, justement, les « synthés » digitaux. De là à dire que la musique de l'avenir sera métissée, que les sociétés les plus fortes du 21^e siècle seront nécessairement métissées, il n'y a qu'un pas. Qu'on peut franchir sans trop passer pour un futurologue de salon.

En soi, la musique latine se définit mal. Sari Dajani y va d'une tentative : « La base de la musique latine vient des rythmes africains. En fait,

c'est une question d'attitude. C'est une musique rythmique avant tout, et les rythmes latins sont basés sur les mouvements naturels du corps. »

C'est une musique qui n'a pas encore le succès qu'elle rencontre à New York, mecque de l'enregistrement pour plusieurs groupes internationaux, mais qui possède à Montréal son circuit, ses codes, son cercle d'initiés.

Et, surtout, ses bars spécialisés, tels le *Cocoritto* (boulevard Saint-Laurent), la *Salsathèque* (rue Peel), le *Caribbean Club*, et puis des bars plus voués à la musique africaine, tels le club *Balattou*, *Keur Samba* ou *Le Baobab*, avenue du Parc.

Et le pionnier, Chez Isaza, ouvert il y a six ans. Ce club spécialisé de l'avenue du Parc a vu sa clientèle varier au fil des ans. Toujours fréquenté par une majorité de « latinos », on y trouve maintenant un public plus jeune qu'avant, et de plus en plus d'Haïtiens.

L'animation véritable commence vers 23 h. La piste de danse se réchauffe, le ton de voix monte, et on avertit les jeunes filles seules de faire bien attention à elles... à moins qu'elles viennent justement chercher l'aventure exotique d'un soir !

Derrière sa console et devant des étagères croulantes de disques importés, le *d.j.*, Roberto, me fait écouter différents courants de la musique latine. Les plus populaires : l'éternelle samba, la salsa, le merengue de la république Dominicaine, quelques *reggae*. La musique africaine est de plus en plus écoutée, tous courants confondus (*high-life*, *juju*, etc.). Roberto me fait entendre quelques *comba* et quelques *vallenato*, rythmes colombiens moins connus qu'il tient à promouvoir mais que seule une oreille experte pourrait départager. Mais ce n'est pas important : « Les musiciens se préoccupent peu des étiquettes et aiment bien tout mélanger », conclut Sari Dajani.

Durant ces deux semaines au Grand Café, après *Ultima Hora*, le clan *Latino* et *Saki*, on pourra voir, ce soir, *Aroma*, groupe de *jazz-fusion* et de *funk* latin bien connu des amateurs.

Demain, *Tango x 4*, quatre passionnés montréalais de tangos traditionnels et modernes, regroupés par Ramon Pelinsky, un groupe dont la qualité est unanimement célébrée.

Le 22, *Queba* : sept percussionnistes de choc, tous québécois mais accompagnés d'un chanteur cubain.



Le 29 octobre, au Grand Café, le Guadeloupéen Fabiano promet une soirée de « tropical rock ».

Le 23, Noel Stone, dans une soirée *reggae*.

Le 24, un « *Montreal All-Stars* » : six jazzmen connus de la scène locale (Dave Turner, Ron DiLauro, etc.) dans un festival de jazz latin.

Le 25 et 26, *Strictly Taboo*, un métissage latino-africain-jazz unique.

Le 29, Fabiano, un Guadeloupéen maître des bongos, qui promet une soirée « *tropical rock* » (vive les étiquettes !).

Le 30, Winston Maingot, spécialiste du calypso et, paraît-il, virtuose du *steel-drum*.

Le 31, Lorraine Klaasen, originaire d'Afrique du Sud, qui présente un curieux mélange de rythmes, de chants indigènes et de sons sud-africains traditionnels enrobés dans une

sauce Broadway.

Le 1^{er} novembre, Paulo Ramos, un nouvel artiste brésilien encore peu connu au Québec, qui offre une prestation qu'on dit remarquable de *jazz-rock* brésilien nouveau genre.

Et le 2, une grande *jam session* avec plusieurs musiciens des différentes soirées, précédée d'un spectacle latin de Jean-François Garneau.

Et si vous n'en avez pas assez, vous pourriez être tenté par une incursion... espagnole. Car le même Grand café présente, aux mêmes dates, dans une salle au sous-sol, un festival flamenco avec soirées Albeniz, Alberto Kurapel, une soirée de poésie Garcia Lorca. Entrée gratuite, alors que, pour le « *Chaud Show* », les prix varient de \$6 à \$8.

RIEN À VOIR

«CÉRÉMONIAL FORAIN» de Bernard André

mise en espace: JACQUES CRÉTE
trame sonore: Serge Le Maire

avec: CLAUDE GAI Pierre Duclos
Marie Thérèse Blais et dix autres acteurs

Jusqu'au 15 nov. à 20 heures Relâche dim., lun.

1237, Sanguinet **L'ESKABEL** Rés.: 849-7164

FORESTIER

LA PASSION SELON LOUISE

12, 13, 14, 15 NOVEMBRE, 20H30

le clavier d'autrefois et

goethe institut montréal présentent

«Buxtehude et le jeune Bach»

VOGEL

Harald

à l'orgue von Beckerath

le mercredi 22 octobre, 20h

église Queen Mary Road United, (métro Snowdon) à Hampstead

billets: 12\$, 8\$ étudiants & 65 ans +
chez Lettre-Son, Ticketron (+supp.)
Archambault (+supp.)

rens.: 282-2069

Orchestre Métropolitain

SÉRIE LYRIQUE
Raffi Armenian
Chef d'orchestre attitré

RAFFI ARMENIAN
Chef d'orchestre

EXTRAITS D'OPÉRAS

JOSEPH ROULEAU
Basse

VERDI:
I Vespri Siciliani
Don Carlo
GLINKA:
La vie pour le tsar
BORODINE:
Le prince Igor
MOUSSORGSKY:
La Khovantchina
Boris Godounov

Lundi, le 20 octobre 1986 — 20h00

Abonnements et renseignements: 282-9565

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 15\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Université de Montréal
Services aux étudiants
Service d'animation culturelle

LE DEVOIR
ciel MF

Le Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal, en collaboration avec Le Devoir et Ciel-MF, présentent:

Marc Ogeret
chante Aragon,
Jean Genet,
Jacques-Émile
Deschamps

du 16 au 18 octobre et
du 21 au 25 octobre à 20 heures

au Centre d'essai de l'Université de Montréal
2332, boulevard Édouard-Montpetit
métro Snowdon ou métro Laurier, autobus 51

billets: 14 \$ grand public
12 \$ étudiants de l'U. de M.

en vente: au Service d'animation culturelle
2332, boulevard Édouard-Montpetit
tél.: 343-7682

à la librairie Flammarion
4380, rue Saint-Denis (métro Mont-Royal)

Ce spectacle est présenté dans le cadre de la série
Chanson française qui accueillera également:

Graine Allwright
du 20 au 29 novembre 1986

Catherine Sauvage
du 7 au 16 mai 1987

Jacques Bertin
du 29 janvier au 7 février 1987

Abonnement pour la série:
45 \$ pour tous ou 40 \$ pour
les étudiants de l'U. de M.

LE DEVOIR CULTUREL

« Danséchange » : après New York et Paris, Toronto!

Un commentaire de MATHIEU ALBERT

TANGENTE n'est pas tout à fait mort. Le petit espace de danse, livré aux aléas du vagabondage depuis la fermeture de ses quartiers, boulevard Saint-Laurent, l'hiver dernier, par le service des incendies, retourne à la vie dix soirs durant, à l'occasion d'un « Danséchange » Montréal-Toronto. Le lieu de sa résurrection : la maison de la Culture du plateau Mont-Royal, un gîte temporaire gracieusement prêté pour la circonstance par les propriétaires de l'endroit, de bons Samaritains.

Ce « Danséchange », commencé mercredi dernier, et qui se poursuit jusqu'au samedi 25 octobre, amorce pour Tangente une saison qui, en fait, n'en sera pas tout à fait une. Car les deux seuls événements subséquents prévus à l'horaire auront lieu beaucoup plus tard dans la saison, soit en février, avec l'escalade à Montréal d'une compagnie torontoise du nom de TIDE, puis en mars, avec « Corps politiques », une série axée sur l'expression du politique par le biais de la chorégraphie.

Après avoir organisé un « Danséchange » avec New York en 1984 et

avec Paris au printemps 1985, on s'interroge aujourd'hui sur l'intérêt réel que peut éveiller pareil événement avec Toronto. Le prestige n'y est pas; la curiosité en faveur de l'inédit, non plus. Car, en termes de nouveauté chorégraphique, il faut dire que Toronto n'appartient absolument pas à la catégorie des villes qui jouissent actuellement d'un renom. La danse y est demeurée rivée aux idéaux promulgués, voilà bien 30 ans, par les préteurs de la danse moderne et post-moderne. L'esprit d'aventure, vrai et authentique, y est inconsistant. Bref, la danse actuelle n'y est guère plus (à quelques exceptions près) que la survivance quasi atavique d'un art jadis florissant, aujourd'hui tombé dans les sillons usés du dogmatisme.

Dans ces conditions, pourquoi, après Paris (qui fut également un échec en termes d'assistance), et New York, se rabattre sur une ville comme Toronto? Et ce d'autant plus qu'à l'heure actuelle, toutes les énergies sont requises pour relancer le loft en errance, lui assurer pour l'avenir une permanence dans un lieu fixe (il s'agit de son troisième déménagement), et consolider son appareil administratif. Un temps d'arrêt serait nécessaire pour lui permettre de



Photo Cylle van Tiedemann
After Godot, une chorégraphie de Randy Glynn.

coordonner ses activités de manière plus efficace et, surtout, pour accroître son rayonnement auprès de la population. En définitive, l'idéal serait

de délivrer la diffusion du « nouveau bogue » du ghetto de la pauvreté et de la désorganisation où elle surnage depuis déjà trop longtemps.

Il ne s'agirait que d'un peu de clairvoyance chez les responsables pour profiter de la « catastrophe » survenue l'hiver dernier et en faire la rampe de lancement vers un nouvel essor. Tangente est désormais libéré d'un local, qui, à toutes fins utiles, lui était parfaitement inadéquat et le privait pour toujours de toute possibilité d'expansion. Sa fermeture par le service des incendies n'est peut-être pas aussi catastrophique qu'on l'aurait cru de prime abord. En fait, sans aucune espèce de mesquinerie, on pourrait plutôt y voir quelque chose comme un bienfait.

En ce qui concerne le présent « Danséchange », Dena Davida, la directrice de Tangente, n'est pas du tout d'accord avec les réserves formulées ici. « Que le « Danséchange » avec Toronto ait moins d'envergure que les deux précédents ne m'ennuie absolument pas, dit-elle. En fait, il se situe parfaitement dans la ligne de conduite adoptée par Tangente, qui consiste à développer la jeune chorégraphie. Tangente est un lieu de communication et d'échange qui sou-

haite enrichir la communauté de la danse à Montréal. Et ce qui m'intéresse dans un événement comme celui-ci, c'est l'éventail des approches véhiculées par le rassemblement dans un lieu unique de plusieurs chorégraphes. »

À cet égard, aucun doute n'est possible. Si l'on peut avoir des réticences quant à la qualité et à la justesse de la programmation, il est impossible de contester l'esprit d'ouverture et de pluralité qui anime l'événement.

En tout, neuf danseurs-chorégraphes sont réunis pour le « Danséchange ». De Toronto, sont présents : Claire Pigott, Randy Glynn, Kathrin Ricketts et Tom Stroud. De Montréal : la compagnie d'Hélène Blackburn, le duo formé par Janet Oxley et Tassy Teekman, Richard Simas, accompagné pour l'occasion du musicien Carol Bergeron, et, finalement, Louis Guillemette et Heather Mah (une danseuse merveilleuse), réunis dans une pièce intitulée Adam et Ève sur la main.

Un programme, selon Dena Davida, qui saura mettre en relief le caractère propre de l'art pratiqué dans chacune des deux villes. C'est la raison d'être de « Danséchange ».

EN VENTE MAINTENANT

LES BALLETS TROCKADERO DE MONTE CARLO
UN SPÉCIALISÉ MILITARI ET SATIRIQUE PAR DES DANSEURS ET TRAVÉSITTES

DIMANCHE, 9 NOVEMBRE, 1986
20H00

BILLETTS: 26\$, 23\$, 20\$, 17\$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$

Théâtre Acte 3 présente

Andromaque de Jean Racine

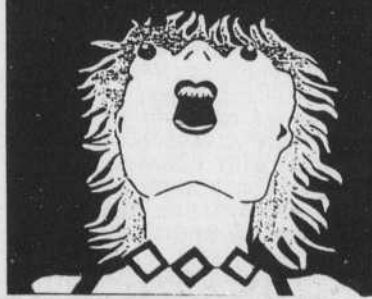
On entend rien!
On comprend tout!

«...il est malheureux qu'Acte 3 est produit un tel spectacle...»
R. Bernatchez, la Presse

«...démarche audacieuse absolument intéressante, beaucoup d'énergie, aspect visuel important, qualité d'émotion, une production très très importante.»
Daniel Guérard, Bon Dimanche

du 25 sept. au 27 oct.
à 20h. Dimanche: 15h. Relâche: mar. et mer.

Bain Lavolette
1570 de Lorimier
Angle: de Maisonneuve
Métro Papineau
Réservations: 276-8091



La flûte enchantée

Direction d'orchestre: Raffi Armenian
Mise en scène: Frank Corsaro
Décors et costumes: Maurice Sendak

Éclairages: Neil Peter Jampolis
Assistant chef d'orchestre: Brian Law

L'Orchestre symphonique de Montréal
Le chœur de l'Opéra de Montréal

Billets en vente maintenant
145 18,50\$ 27,75\$ 39,50\$ 45,50\$

Les compagnies suivantes ont contribué à la présentation d'une soirée d'opéra:

La Presse	18 novembre
Petres Esso Canada	22 novembre
Nabisco Brands Itée	27 novembre
Sun Life du Canada	29 novembre
Groupe Fourmy Itée	3 décembre
Trust général du Canada	6 décembre
Elias Y. Malka	8 décembre

Cette production est présentée grâce à la collaboration de **la presse**

RADIO-MUSIQUE RADIO-CULTURE RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 18 octobre 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
Ginette Rochon, fl. et Luc Leclerc, p.
Introduction et variations sur «La Belle Meunière», D. 802 (Schubert); «Sérénade» (Berio); «Mortelle et Juliette», v.l. et Stéphane Lemelin, p.; Sonate, op. 24 «Le Printemps» (Beethoven); extr. Sonatine, op. 137 no 3 (Schubert).

13h00 Des musiques en mémoire de Québec
La musique traditionnelle pour violon (Ire de 3), Inv. Lisa Orstein, Anm. Robert Bouthillier.

14h00 L'Opéra du samedi
«Lucia di Lammermoor» (Donizetti); «Lary Henson, Cornelia Orhof, Stephen Dupont, Gianna Roland, Geraldine Patterson, Barry McAuley; Chœurs de l'Opéra du Manitoba, dir. John Standing, Orch. symph. de Winnipeg, dir. David Agler, Anm. Michel Keable.

18h00 Mélodies
Grégoire Legendre, bar., et Lucien Poirier, org.; «Sancta Maria succurre miseris» (Sabatier); «Sur un crucifix» (Contant); «Épithalame chrétien» (A. Tremblay); «Consécration au Sacré-Coeur» et «Ave Maria» (H. Gagnon); «1 salutaria Hostia» (Tanguay).

18h30 Musique de table
«Für Klise» (Beethoven); «Grande Sérénade», op. 83 no 1 (Hummel); extr. Symphonie no 5, op. 64 (Tchaïkovsky); Sonate no 2 pour basson (Opz); 5 pièces pour piano (Hahn); Quatuor no 3, op. 26 Weiner; Valse, op. 34 no 1 et no 3, op. 70 no 1, op. 42 (Chopin); Anm. Jean-Paul Nolel.

20h00 Orchestres américains
Orch. symphonique de Chicago, dir. Georg Solti, André Watts, p.; Ouverture fantastique «Roméo et Juliette» (Tchaïkovsky); Concerto no 1 et «Totentanz» (Liszt); Suite «Casse-noisette», op. 71a (Tchaïkovsky).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
Inv. Élihu Inbal, chef d'orchestre. Int. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
En vedette: Ensemble de jazz du Conservatoire de Québec.

Dimanche 19 octobre 1986

0h00 Musiques de nuit
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anm. Georges Nicholson.

5h55 Méditation
«Préserver du désespoir un cœur d'enfant» (Georges Bernanos).

6h00 La Grande Fugue
Ire h.; Sonate pour violon no 2, op. 13 (Grieg); Quintette à cordes, op. 29 no 5 (Boccherini); Toccata, BWV 913 (J.S. Bach); 2e h.; Sonate pour hautbois, basson, violoncelle et clavicin no 4 (Zelenka); Sonate pour clavicin, II, XVI/29 (Haydn); Quatuor, op. 41 no 2 (Pleyel); 3e h.; Duo pour violon et piano, op. 162 (Schubert); Sérénade, K. 388 (Mozart); «2 Humoresques Préludes» (Vaughan Williams); Anm. Gilles Dupuis.

9h00 Musique sacrée
Psaume 51 (Pergolesi/J.S. Bach); Anm. Gilles Dupuis.

10h00 Récitai
André Sébastien Savoye, p.; Sonate no 4, op. 14 (Gagnon); 2 Études de sonnettes (Morel).

10h30 Les Goûts réunis
Festival Pro Musica Antiqua de Radio Bremen; «Musique pour luth de la Renaissance et du Baroque»; Jonathan Rubin, Stephen Stubbs et Christopher Wilson, luth. Oeuvres de Dowland, Johnson, Piccini, Kapsberger et Weiss; Anm. Michel Keable.

11h30 Concert intime
Quatuor Moisan (Gilles, André, Gilles, et Gilbert Moisan, cl.); Sonate en sol min. (Albinoni/Thilde); «Bucolique» en si bém. (Rydin); «Variations sur le thème «Ah! vous dirais-je, Maman» de Mozart» (Morita); «Thème et variations» (Ruff).

12h00 Pour le clavier
Grand dossier sur le pianiste Solomon (4e de 13); Concerto no 1, op. 15 (Brahms); Solomoni et orch. Philharmonia, dir. Rafael Kubelik, Inv. Pierre Brunel, Int. Pierre Raminville.

13h00 Suite canadienne
Anm. André Hébert.

14h30 Concert dimanche
«Variations sérieuses» (Mendelssohn); Nocturne, op. 37 et «Barcarolle», op. 42 (Fauré); «Nocturne pour la main gauche» (Scriabine); «Triana» (Albeniz); David Marcus Swan, p.; «Variations sur un thème» (Sweelinck); Quatuor (Jacob); «Invention» (Dübois); «Dithyrambe» (Arnold); Saskatoon Saxophone Quartet, Anm. Jean Deschamps.

16h30 Les Grandes Religions
«L'Évangile et les cultures» (7e). Le droit, les institutions et les mœurs, du XIe au XIIIe siècle. Inv. Raymond Lemin, Consult. Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval, Anm. Diane Giguère.

17h00 Tribune de l'orgue
«La musique d'orgue au Canada» (7e de 8); «Psalme chrétien» (A. Tremblay); Grégoire Legendre, bar., et Lucien Poirier; Suite de 4 pièces pour orgue (Tremblay); Lucien Poirier; «Méditation», op. 6 (Bernier); Robert Girard; «Ave Maria» (Gagnon); Grégoire Legendre et Lucien Poirier; «Édipe», op. 1 (Gagnon); Robert Girard; «Consécration au Sacré-Coeur» (Gagnon); Grégoire Legendre et Lucien Poirier; «Prière» (Tanguay); Gisèle Guibord; «1 salutaria Hostia» (Tanguay); Grégoire Legendre et Lucien Poirier; Anm. Michel Keable.

18h00 À travers chants
2e prix de 6e Concours radiophonique national des chorales d'amateurs de Radio-Canada, catégorie Petites chorales mixtes d'adultes, Les Chanteurs d'Orphée, dir. Bernadette Donovan, Anm. Myra Crevin.

18h30 Musique de table
Ouv. «Rêve sur la Volga» (Arensky); Adagio pour piano, K. 540 (Mozart); 3 Pièces pour violon et guitare (Rolla); Nocturnes pour piano nos 7, 8 et 9 (Field); «Orphée»; Sonate pour violoncelle et clavicin, op. 16 no 5 (Ciri); «Il penseroso» et «Sonnet de Pétrarque no 104» (Liszt); Anm. Jean-Paul Nolel.

20h00 Musique actuelle
«Printemps électroacoustique '86» - Concert Mao/Midi; «1 Like Eggs (too)» (Denis); «A midi au réseau AM-FM» (Tétreault); «Beams Under the Action of a Moving Rhythm» et «Celestial Hoops» (Daugherty); «Ce temps re-tours» (Frenette); «Wergwerfe deiner Seele in die Mülleiner und Warte auf der rot Licht» (Roy); Anm. Janine Paquet.

22h00 Communauté des Radios publiques de langue française
«Aventures sans gravité: le dernier homme sur la lune» réalisée par André Verdel - Grand Prix Paul-Gilson 1986, Anm. Gilles Dupuis.

23h00 Jazz sur le vif
«Jazz U.R.» (7e de 9). Émission enregistrée au Festival international de jazz de Montréal 1986. En vedette: Trio de Piano (Pays-Bas); Anm. Michel Benoit.

Lundi 20 octobre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anm. Monique Leblanc.

5h55 Méditation
«In ne perdis pas la foi, elle cesse d'informer la vie» (Georges Bernanos).

6h00 Les Notes inégales
Ire h.; Musique de cour pour guitare et orch. (Tansman); Sonate pour flûte et piano, op. 167 «Indine» (Reinecke); Fugues en sol, en fa et en ré (Telemann); 2e h.; Sonate V en sol (Muffat); «Regina corali» (White); «Loney Waters» (Moeran); 3 duos pour violon et piano (Chostakovitch); Sinfonia concertante en do (Annabich); 3e h.; Extr. «Griselda» (Vivaldi); Grande sonate pour piano (Mozart); «Danse des heures» (Ponchielli); extr. «California Suites» (Rolling); Anm. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Musiciens à la plume: l'autobiographie de Galina Vishnevskaya; Air de Lyubasha, extr. «La Fiancée du tsar» (Rimsky-Korsakov); extr. «Eugène Onéguine» (Tchaïkovsky); Sonate pour violoncelle et piano no 3, op. 69 (Beethoven); extr. Symphonie no 5, op. 47 (Chostakovitch); «Paraphrase sur un thème enfantin» (orch. Tcherepnine); extr. «War Requiem» (Britten); extr. Concerto pour violoncelle, op. 104 (Dvořák); Lieder (Tchaïkovsky); Anm. Renée Laroche.

11h30 Récitai d'orgue
Michelle Quintal, orgue Casavant, Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières; «Postlude de Noël» et «Postlude pour Saint-Joseph» (Piché); Variations sur le choral «Celui qui se laisse guider par le bon Dieu» et 3 Pièces-études (Desrochers); Prélude et fugue sur «Ite missa est» (Piché); Anm. Jean Deschamps.

12h00 Présent-musique
Anm. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Tour du monde de musique: Philadelphie.

14h00 Libre parcours
Essais québécois non littéraires. Anm. Dorval Brunelle.

16h30 Visions actuelles
Ire de 14; «Évolutions», Inv. André Langanev, biologiste et généticien, Rech., texte et int. Janine Delaunay, Lect. Diane Giguère.

17h00 Progrès et perspectives
«12 clés pour la biologie» (5e de 12). Programme génétique. Inv. Jean Tazaki, prof. de biologie à l'Université Paris VII, Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anm. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. symphonique de la Radiofonie bavaroise, dir. Colin Davis, Yo-Yo Ma, vc.; «Agon» (Stravinsky); Concerto, op. 129 (Schumann); Symphonie no 1, op. 39 (Sibelius); Anm. Michel Keable.

21h30 La Feuillaison
Histoires insolites et contes cruels: «Le Secret de l'ancienne musique», Prod. Radio France.

22h00 Littératures
«Situations de la modernité» (8e de 20). Inv. Gilbert Lascault, critique, Rech. et int. Jean Larose.

23h00 Questions de notre temps
«Architectes et designers» (3e de 10); Inv. Jean-Claude Marsan, architecte et urbaniste; Anm. Jacques Foch-Ribas.

23h30 Jazz-soliloque
«Too Young to Go Steady»; John Coltrane; «Accidental Meeting»; Albert Margolis; «Carib»; Bob Brookmeyer; «We Do!»; James Moody/Al Cohn; «Now Will You Be Good»; Zoot Sims; «Time to Smile»; Freddie Redd; «Joie de vivre»; Dewey Redman; Anm. Gilles Archambault.

Mercredi 22 octobre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anm. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation
«L'image qu'on se fait du mal» (Georges Bernanos).

6h00 Les Notes inégales
Ire h.; Concert XXVII «La Bourrasque» (Samie Colombe); «Tout l'univers obéit à l'amour» et «L'esprit aimé de celle que j'aime» (Lambert); «Images» pour piano, vol. I (Debussy); 2e h.; Concerto pour flûte (Montclair); 2e h.; Prélude et fugue no 5 du «Clavier bien tempéré», vol. 2 (J.S. Bach); Danses hongroises nos 1, 2 et 4 (Brahms); Symphonie no 5 (Boyce); 3e h.; «Souvenir d'Amérique» (Vieuxtemps); «Chanson écossaise» (Ravel); «Variations sur La Belle Francine», K. 353 (Mozart); «An Old Song» (Deranged); «Jives»; «Fantasia pour un gentilhomme» (Rodrigo); Anm. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Le centenaire de l'écrivain français Alain Fournier; «Danse pour clarinette et violon (Hindemith)»; Suite d'orchestre

11h30 Orchestre de chambre
Fns. 1 Musici de Montréal, dir. Yuli Turowsky, vc.; Concerto en ré (Boccherini); Fns. instrumental de France, dir. Jean-Claude Hartemann; Concerto pour 4 violons, cordes et b.c. op. 3 no 10 (Vivaldi).

12h00 Présent-musique
Anm. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Du Camp musical de Métabetchouan, Guy Vanasse, fl. et Henri Brassard, p.; Sonate en fa (Liszt); Sérénade, op. 41 (Beethoven); «Du fleuve à l'Arctique» (Faubert); «Mei» (Fukushima); Sonate (Berkeley).

16h00 Libre parcours
Littérature étrangère. Anm. Gilles Archambault.

18h30 Positions
Réflexion sur la place des intellectuels dans la société. Inv. Pierre Perreault, cinéaste et écrivain, Rech. Suzanne Robert, Anm. François Ricard.

17h00 Les Dédalles de l'administration fédérale
Se de 12; «Les agences plus politiques et leur rôle technocratique», Inv. Alain Gagnon, politologue à l'Université Carleton, Rech., texte et int. Clinton Archibald, Anm. Gustave Héon.

17h30 L'Air du soir
Anm. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre
Anm. Michel Keable.

20h00 Orchestres canadiens
Orch. symphonique de Vancouver, dir. Rudolf Barshai; Camille Chantrel, fl.; Roger Cole, hb.; Jeroald Gerbrecht, trp.; Concerto grand bourgeois no 2, BWV 1047 (J.S. Bach); Symphonie no 6 (Mahler).

22h00 Libre échange
«Charles Tomerson s'interfrent à Reims, avec Claude Taittinger, président des Champagnes Taittinger.

22h30 Visages de l'Europe de l'Est
Se de 26; «L'orthodoxie bulgare», Rech. int. et prés. Charles Laroche.

23h00 Jazz-soliloque
«Moose the Mooches»; Phil Woods; «Lullaby to Dottie Mae»; Ben Webster/Don Byas; «Affaire d'amour»; James Williams; «Naima»; Tommy Flanagan; «The Touch of Your Lips»; Chet Baker; «Ballad»; Dizzy Gillespie; «The Clocer»; George Adams; Anm. Gilles Archambault.

vendredi 21 octobre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anm. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation
«Le seul vrai regard d'enfants» (Georges Bernanos).

6h00 Les Notes inégales
Ire h.; Sonate pour violon et clavicin, BWV 1016 (J.S. Bach); Sonate, op. 4 no 3 (Jadyn); «Abschied vom Wald» op. 59 no 3 et «Die Nachtigall» op. 59 no 4 (Mendelssohn); Sonate VIII pour violon en sol (Riber); 2 menues avec contredanses, K. 463 (Mozart); 2e h.; Sonate en mi min. pour flûte (Mancini); «Paduana française» (Capriola); «Pou chel ciel e mia ventura» (Tromboncino); Études et polkas pour piano (Martino); extr. «Raymonda», op. 57 (Gouzonov); Concerto pour violon et orgue, R. 541 (Vivaldi); 3e h.; «Spanish Lady Suite» (Eigar); Barcarole, op. 60 (Chopin); extr. «Les Mariés de la tour Eiffel» (Groupe des 5); Duo pour violoncelles, op. 53 (Offenbach); Concerto en do pour clavicin (Giordani); Anm. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
«Fishing by Moonlight», op. 96 (Milford); Symphonie no 8, op. 88 (Dvorak); «Avec Maryvonne Kendergi» (5e de

13) Entretien avec le pianiste Arthur Rubinstein (1887-1982). Anm. Renée Laroche.

11h30 Orchestre de chambre
Fns. 1 Musici de Montréal, dir. Yuli Turowsky, vc.; Concerto en ré (Boccherini); Fns. instrumental de France, dir. Jean-Claude Hartemann; Concerto pour 4 violons, cordes et b.c. op. 3 no 10 (Vivaldi).

12h00 Présent-musique
Anm. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Alexandre Hausvater, metteur en scène, vient nous présenter la musique qu'il aime. Anm. Gilles Dupuis.

16h00 Libre parcours
Chronique de cinéma avec Richard Gay, Anm. Gilles Archambault.

16h30 Le Pouvoir des mots
Se de 12; «Les slogans: les syndicats», Inv. Michel Chartrand, syndicaliste, Rech. et anm. Claudette Lambert.

17h00 Documents
«Le vin» (3e de 5). Le vignoble jurassien et son champion, Henri Maire. Des blancs et rosés au vin rouge de Pasteur en passant par le vin de la paille, une dégustation non pareille à Arbois. Fruitée et acide sur les hauteurs rhénanes, le vignoble du Rheingau. Bruno Stenger, directeur de voyages et géologue. Anm. André Hébert.

17h30 L'Air du soir
Anm. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre
Anm. Michel Keable.

20h00 Les Grands Concerts
De l'Institut canadien à Québec, Sylvie Godbout, mezzo; György Terbezy, vl., et Anna-Marie Globenski, p. Oeuvres de Renaud; «Concerts-tuques» pour violon et piano. Six romances, «Chanson de Fortunio» et «L'oiseau le plus tendre» pour mezzo et piano; Concerto sans orchestre pour piano.

22h00 Magazine international des arts de la C.R.P.L.F.
Anm. Louise Simard.

22h30 Glenn Gould et les Variations Goldberg
3e de 5; interprète face au Goldberg; Participants: Georges Guillard, Lester Young, Bruno Montsengeon, Richard Sagala, Thérèse Salvat et Pierre Schaeffer. Prod. Radio France.

23h00 Jazz-soliloque
«No Time Left»; Chico Freeman; «I Guess I'll Have to Change My Plans»; Lester Young; «Children of the Night»; Hal Galper; «When You Wish Upon a Star»; Bill Evans; «Countdown»; Jack de Johnette; Anm. Gilles Archambault.

Samedi 25 octobre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anm. Georges Nicholson.

5h55 Méditation
«L'Image de la Vierge» (Georges Bernanos).

6h00 La Grande Fugue
Ire h.; Quatuor, op. 50 no 5 (Haydn); Concerto en ré min. pour flûte (C.P.E. Bach); «Sonata decima» (Fontana); 2e h.; Sonate no 2 pour hautbois, violoncelle et clavicin (Vivaldi); Concerto pour orgue, op. 4 no 4 (Handel); Petite symphonie pour instr. à vent (Gounod); «Jeux d'enfants», op. 22 (Bizet); 3e h.; Concerto en mi min. pour basson, R. 484 (Vivaldi); «Concerto italien», BWV 971 (J.S. Bach); extr. Sérénade, K. 63 (Mozart); Concerto en do pour flûtes et hautbois (Ciri, Telemann, Linder, Schubert et Schmeizer); Anm. Gilles Dupuis.

10h00 Chronique du disque
Inv. Hélène Gagné, violoncelliste, et Jean-Paul Jeannotte, directeur artistique de l'Opéra de Montréal; Anm. Normand Séguin.

• Émission culturelle

LA NOTE BLEUE

GILLES ARCHAMBAULT

Les copains d'abord

SI ÇA ne vous gêne pas trop, je ne reviendrai pas à Georges Brassens tout au long de cet article. De coiffer un texte de l'un de ses titres me fait plaisir. Un peu comme un amoureux aime à dire que Marjolaine a dit « passe-moi le sel » pour le seul contentement de dire son prénom.

Et puis, c'est une façon d'évoquer le café des Copains, une petite boîte de Toronto où l'on présente des pianistes de façon régulière. Je me souviens d'y avoir entendu Barry Harris au milieu d'une foule chaleureuse et un peu bruyante. À la fin de cette chronique, je ferai la recension de disques Unisson, dont deux ont été enregistrés là-bas.

Comme un obsédé, je reviens à la notion de copain. Je n'ai jamais envisagé autrement mon goût du jazz et l'audace que j'ai d'en parler. Critique de jazz, moi ? Il ne saurait en être question. J'accumule des disques, que j'écoute souvent avec délectation et parfois avec ennui, je vous en parle sans trop de suffisance, du moins je l'espère.

Si j'ai moins de scrupule à jouer au connaisseur de pacotille, c'est que, lecteur de tout ce qui se publie en français et en anglais sur cette musique, ici et ailleurs, je me dis que mon avis vaut bien celui des autres. Les véritables critiques de jazz se comptent sur les doigts de la main, et même le magazine *Cadence*, par exemple, ne renferme pas toujours des articles de haut vol.

Mais ce sont les journaux non spécialisés qui me donnent bonne conscience. Surtout ceux qui confient à des hurluberlus plus à l'aise avec le rock et le reggae des rubriques de jazz. Je souffre mille morts à les lire. J'ai de l'urticaire en parcourant leur galimatias aussi dénué d'information historique que de culture journalistique.

Et c'est pour cette raison, cher lecteur, que le samedi 1er novembre, je vous proposerai humblement (si possible) mes petites recensions. Comme un copain. Pas comme un critique. Autrement, je serais encore plus avare de mes déplacements. Je craignais trop de rencontrer un jazzman qui me confondrait.

Stanley Cowell, *Live at Café des Copains*. Unisson DDA 1004. En quel que sorte un retour au disque pour ce pianiste qui a beaucoup enregistré mais qui était demeuré silencieux, ces dernières années. Cowell est un pianiste intelligent, qui connaît la littérature pianistique du jazz, de Tatum à Monk, des standards de *Tin Pan Alley* au *bop*. Un beau récital dont la plus belle réussite est peut-être la *Waltz for Debby* de Bill Evans.

Ed Bickert/Lorne Lofsky, *The Quartet and Friend*. Unisson DDA 1002. Les amateurs de guitare seront ravis d'entendre ce disque impeccable où foisonnent les moments de grâce. Bickert a un goût exquis, Lofsky a presque son talent. Ensemble, ils font merveille.

Dick Welstood, *At Café des Copains*. Unisson DDA 1003. Pianiste influencé par James P. Johnson, Fats Waller, Art Tatum, Earl Hines, entre autres, Dick Welstood est avant tout un traditionaliste. Aussi faut-il être un peu amateur nostalgique pour prendre un plaisir répété à l'écoute de ce microsillon. Ce n'est pas tout à fait mon cas. Pas inintéressant.

Rob McConnell, *Old Friends/New Music*. Unisson DDA 1001. Un *set* de musiciens hautement professionnels se mesure à des thèmes connus pour la plupart. Ce qu'ils nous racontent n'est jamais indifférent. À noter, surtout, de bons solos de leader, de Rick Wilkins au ténor et d'Ed Bickert à la guitare. Un disque dans la bonne moyenne qu'on n'est pas tenu de posséder absolument.

Louis-Philippe Pelletier chez Schumann

DISQUES

CAROL BERGERON

★ **Louis-Philippe Pelletier** (piano) : Schumann, *Fantasia*, op.17; Berg, *Sonate*, op.1. McGill University Records 85023, texte de présentation en français (idem pour les autres disques).

★ **Murray Perahia** (piano) : Schumann, *Fantasia*, op.17; Schubert, *Fantasia*, op.15. Wanderer-Fantasia. CBS IM 42124.

★ **Alfred Brendel** (piano) : Schumann, *Fantasia*, op.17. *Fantasiestücke*, op.12. Philips 6514 283.

★ **Michael Levinas** (piano) : Schumann, *Fantasia*, op.17. *Kreisleriana*, op.16. Adès 14.044.

PASSIONNÉE, audacieuse et inspirée, la *Fantasia*, op.17 (« *Fantasia* » est le mot allemand) fut conçue par Robert Schumann sous l'influence et à l'intention de Clara Wieck (la future madame Schumann).

En 1836, au moment où s'ébauche l'oeuvre, Schumann, voulant épouser Clara qui n'a que 16 ans, essuie un refus catégorique du père qui le plonge dans le désespoir.

Dans la lumière très particulière d'un amour (écrit Jean Roy) qui s'adressait à la pianiste (elle jouait déjà en concert alors que Schumann avait dû y renoncer) autant qu'à la jeune fille, ajoutons cependant que l'oeuvre avait été prévue initialement comme un hommage à Beethoven et aurait été publiée sous le titre de *Grande Sonate : Ruines, Trophées, Palmes*. Une fois terminée, Schumann la dédia plutôt à Franz Liszt.

À travers Clara, Schumann rejoint Beethoven et Liszt. Du premier, il emprunte la forme de la sonate classique (dans son articulation en trois mouvements et la structuration du premier mouvement), une citation du sixième *lied* du cycle *An die ferne geliebte* (premier mouvement) et, enfin, le second mouvement est une évocation du deuxième mouvement de la *Sonate*, op.101, du second, il fait sien l'idée que l'émotion engendre la forme (chez Liszt, cela donne le « poème symphonique » ; chez Schumann, dans l'op.17, cela débouche sur une utilisation libre de la forme sonate).

Pour ces raisons, mais aussi pour d'autres, la *Fantasia*, op.17, n'est pas que l'illustration sonore d'un épisode douloureux de la vie amoureuse de Schumann. Dans le texte qui accompagne son disque, Louis-Philippe Pelletier y voit davantage « la transposition musicale (peut-être à cause de la sublimation de cette épisode douloureux) de l'expérience psychique



d'un monde symbolique, mythique (cf. section centrale du premier mouvement : « *Im legendentem* » — « dans le caractère d'une légende ») présent quelque part en l'esprit de tout être humain, et par là même plus universellement communicable ».

Le déchiffrement de son contenu ne constitue pas le seul défi de taille que doit relever l'interprète de cette oeuvre de Schumann. Elle exige également des moyens pianistiques exceptionnels.

Les sauts « démoniaques et suicidaires » en mouvement contraire des deux mains (à la fin du deuxième mouvement) ont tôt fait de laisser les amateurs à des besognes plus modestes. Même les pianistes chevronnés en ont peur.

Je ne serais pas étonné d'apprendre que, chez les pianistes qui peuvent relever le défi, nombreux sont ceux qui préfèrent graver leur exploit sur disque plutôt que de prendre le risque de se casser la figure en public. Tous comptes faits, cependant, la *Fantasia* a suscité un bon nombre d'enregistrements. Le dictionnaire des disques Diapason cote favorablement les versions de Maurizio Pollini (DG 1530 379), Yves Nat (EMI VSM C 153-10.960/64), Geza Anda (DG 253 5384), Arthur Rubinstein (RCA ARC1-4275), Youri Boukoff (Philips 641.102), Catherine Collard (Pianissimo 2009), Karl Engel (Valois MB 918) et Martha Argerich (CBS 76.713).

Curieux de savoir si l'interprétation de Louis-Philippe Pelletier pouvait résister au petit jeu de la comparaison, j'ai fait appel à 10 de ses collègues. Outre les trois qui figurent au générique parce qu'elles sont plutôt récentes, j'ai écouté les versions Pollini (DG 2530 379), Richter (Angel S 35679), Horowitz (CBS M2S-728), Alicia de Larrocha (London CS6989), Richard Goode (Nonesuch D-79014), Misha Dichter (Philips 9500 318) et Anton Kuerti (CBC SM.157). En laissant de côté les Kuerti, qui se complait dans une diluante lenteur, Goode, qui ne semble pas très à l'aise, Levinas, qui reste à la surface de l'oeuvre, Dichter, qui fouille l'écri-

ture avec une minutie malade, de Larrocha, plus habile qu'émouvante, il reste les autres.

Pour ne garder que des enregistrements réalisés en studio, il faut mettre de côté la version Horowitz qui provient d'un concert au Carnegie Hall en 1965. Plusieurs effets pianistiques (qui semblent exagérés) s'expliquent par le fait que le pianiste jouait devant un auditoire. Dans une partition aussi redoutable et aussi difficile à faire passer (puisque son dernier mouvement se déroule dans le calme), le pianiste ne peut pas rester neutre. Il lui faut trouver les moyens de capter l'attention d'une salle jusqu'à la fin. C'est précisément ce que réussit magistralement Horowitz.

Restent donc Richter, Pollini, Brendel et Perahia. Or ces quatre pianistes sont parmi ceux qu'on res-

pecte le plus et qui, dans la carrière commerciale internationale où ils évoluent, occupent les plus hauts rangs. Jusqu'à présent, le pianiste québécois Louis-Philippe Pelletier n'a pas travaillé dans la même direction. Son métier ne s'est pas enrichi des mêmes expériences. Cela peut se remarquer au niveau de l'aisance pianistique qu'exige une oeuvre comme la *Fantasia*, op.17.

Pelletier n'a toutefois pas à rougir de son Schumann. Il sait nous faire partager cette palpitante recherche de la vérité intérieure de l'oeuvre. D'un lyrisme senti et d'une poésie émouvante, son jeu nous fait pénétrer dans un monde vibrant de passion. Son désir de nous toucher est si grand que l'oeuvre en souffre parfois d'un peu de lourdeur. Cela affecte malheureusement son envol général.

LES GRANDS CONCERTS

Mardi - Mercredi
21-22 octobre, 20h
CHARLES DUTOIT, chef
HILDEGARD BERRNS,
soprano



STRAVINSKI Le Chant du rossignol
HILDEGARD BERRNS
BEETHOVEN Ah! perfido
STRAVINSKI Petrouchka (1911)
(Armas Maiste, piano)

Billets: 26 \$ - 19 \$ - 13 \$ - 10 \$

Commanditaires: le 21, Tréglolbe Canada
le 22, Nabisco Brands Ltée

Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6 \$, une heure avant le concert.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$

CHANTAL BEAUPRÉ sans étiquette

PAUL LEFEBVRE

CHANTAL BEAUPRÉ ne s'en fait pas : « Je n'ai pas envie de me bâtir une carrière traditionnelle. Et si j'ai un jour du succès, ce ne sera pas un succès traditionnel. » En tout cas, Chantal Beaupré ne veut guère se faire caser dans une niche, ni se faire accoler une étiquette : refusée dans une école de théâtre, elle se débrouille vite et fort bien, voyageant entre la Grosse Vallée et le Théâtre expérimental des femmes, la LNI (meilleure recrue 1980), le Quat'Sous, le TNM et la Compagnie Jean-Duceppe, et cela, sans parler de ses activités de chanteuse et de musicienne.

Ce sont ces multiples facettes d'elle-même qu'elle déploie dans son spectacle de chansons *Mères et filles*, présenté à Go jusqu'au 25 octobre.

Ce spectacle permet à Chantal Beaupré de s'exprimer comme interprète et auteur-compositeur. Car si ce qu'elle chante, dans la seconde partie, vient d'elle-même, elle interprète d'abord des chansons écrites par Michel Tremblay. Ces chansons, créées par Pauline Julien et Renée Claude, ou écrites pour certaines de ses pièces — ainsi, *La Complainte de Lola Lee* — elle les a chantées au printemps à Paris et à Berlin.

Depuis son premier spectacle solo, qu'elle avait présenté aux Foufounes électriques en juin 1983, Chantal Beaupré a consacré beaucoup de ses énergies à la chanson : « C'est un art que j'aime, dit-elle, parce que c'est dense. Tout dire en trois minutes : un pan d'existence, une journée, une vie entière. J'ai l'esprit de synthèse, même trop : je n'arriverai jamais à être romancière. J'aime aussi la chanson parce que c'est un art populaire, par lequel on rejoint beaucoup de gens.

« Évidemment, dit-elle, on associe la diffusion de la chanson au disque et je n'ai pas gravé de disque. Il y a des journalistes qui sont allés jusqu'à me le reprocher. Tout cela relève d'une perception industrielle de l'art, avec laquelle l'essence du métier prend vite le bord. S'il me fallait suivre les lois de l'industrie, je n'écrirais pas, je ne composerai pas, je ne chanterais pas, je ne donnerais pas de spectacles... »

Les chansons de Tremblay : « C'est passionnant, affirme-t-elle, de prendre en charge le discours d'un autre. Surtout que certaines chansons de Tremblay portent sur une réalité encore vivante un regard marqué du moment, déjà passé, où il les a écrites. Reprendre des discours qu'on a délaissés, c'est important, car on a tendance à nier l'Histoire et ça, c'est épouvantable. Alors, je choi-

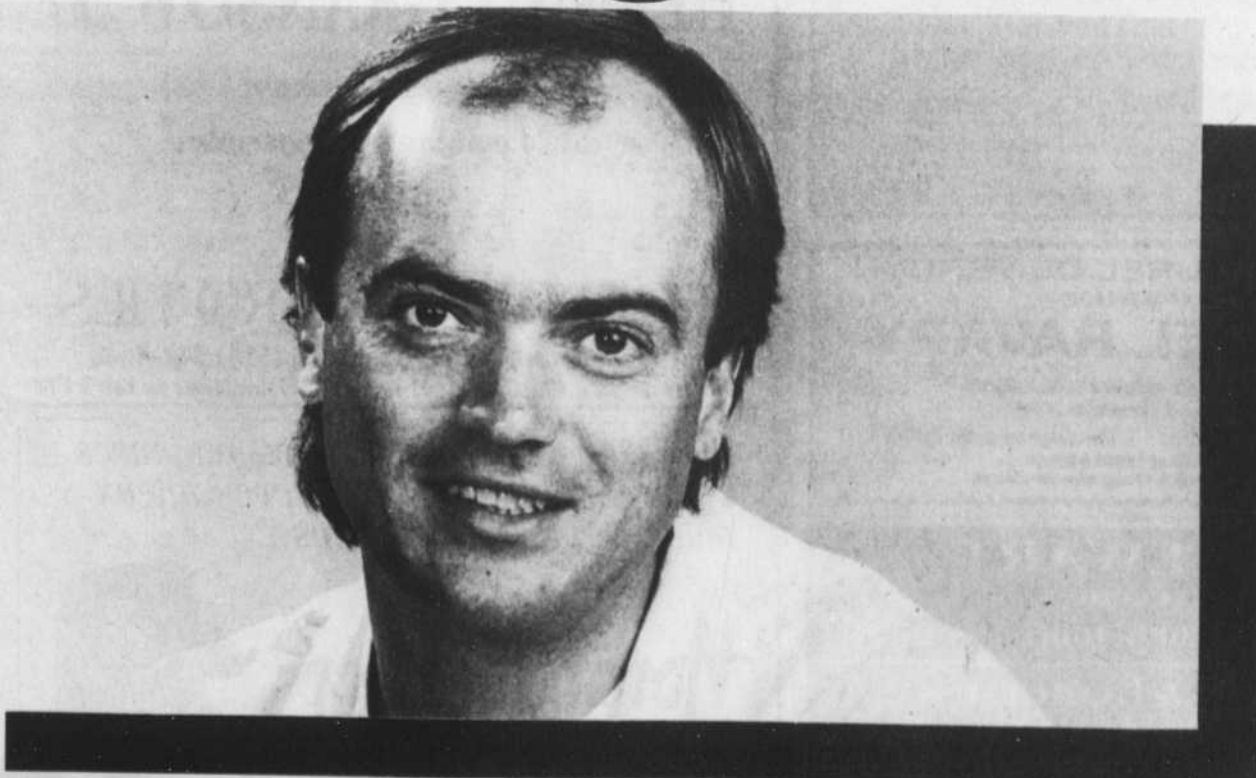
sis d'assumer le cours de l'Histoire.

« J'ai peur des grands mots, dit-elle. Parce qu'on les utilise souvent à tort et à travers. Et aussi parce que je sais bien qu'il y a un écart entre ce que les gens voient et ce que je fais, comme il y a un écart entre ce que je fais et ce dont je rêve. Mais, lorsque je chante, je me sens rejoindre le sacré. »

NUIT

Une oeuvre chorégraphique de
JEAN-PIERRE PERREAULT
du 16 OCTOBRE au 2 NOVEMBRE 1986 à 20h30 (relâche les lundis)
à la Salle Marie-Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal
1455 rue Saint-Denis (métro BERRI).
Billets: \$12./ \$10.(étudiants)/ \$8.(groupe de 10 personnes et plus)
Réservations: 282-3456.

Le Magazine



Un portrait vivant
du Québec

Animateur: Jean Bureau
Producteur délégué: Jan van der Heyden
Ce soir 19h

L'autre télévision

Radio Québec



MUSIQUE CLASSIQUE
• DISQUES • LIVRES
• VIDÉO • PARTITIONS
Lettre-Son MUSIQUE
5054 AVE DU PARC 495-9297

LE DEVOIR CULTUREL

CHAMBERLAN

Suite de la page C-1

liste de tous ceux qui y ont passé. On vient y prendre le pouls du cinéma de 1987, on vient aussi y prendre de l'avance.

Chamberlan ne dit toujours rien. Les traits du visage brouillés par la fatigue, il a cet air vapoureux, cet air abstrait qui, la plupart du temps, confond ceux qui ne le connaissent pas. À première vue, Claude Chamberlan, 37 ans, né à Châteauguay sous le signe des Gémeaux, fils d'un militaire, *drop-out* du secondaire, *drop-in* du café Prague, transfuge du *rock'n'roll*, amant du cinéma, ne fait pas très sérieux. Confus, pas structuré, mal organisé, perdu, mêlé, rêveur, romanesque : autant de qualificatifs qui pourraient caractériser son style existentiel. On en vient même à se demander comment il a pu tenir aussi longtemps la barque précaire de son festival.

Festival menacé de fermeture à tout bout de champ, étouffé par les coupures de subventions, dénigré par le monde *straight* du cinéma commercial, mal aimé des fonctionnaires et qui, pourtant, célèbre son quinzième anniversaire avec un budget de \$ 300,000 et la conviction qu'il attirera cette année pas moins de 40,000 cinéphiles.

On comprend subitement, avec le recul du temps, avec l'accumulation des années, avec le retour inéluctable du festival, avec l'édification tranquille d'un catalogue impression-

nant où se retrouvent les maîtres du cinéma de demain — les Fassbinder, Wenders, Raoul Ruiz, Chantal Ackerman, Jim Jarmusch — qu'un ajustement de foyer s'impose. Claude Chamberlan ne peut être aussi écrivain, illuminé, fou, paumé qu'il en donne l'impression. Sous les comportements erratiques, sous les fanfaronnades, sous les coups de tête et les coups de théâtre, voilà quelqu'un qui aime passionnément le cinéma, qui le connaît. Quelqu'un qui a du flair et, surtout, qui respecte profondément l'artiste et l'auteur qu'il sait reconnaître chez les autres.

« Je suis amoureux d'un cinéma de qualité, de recherche, d'un cinéma qui pétille, dit-il, pétillant lui-même. Je ne veux surtout pas d'un cinéma fermé et dogmatique. Avant, je ne jurais que par le cinéma expérimental, je rejetais toute autre forme de cinéma. À mes yeux, le plus grand acte politique de l'époque, c'était de faire un film expérimental. Je voulais, en quelque sorte, détruire le cinéma traditionnel et le cinéma linéaire. Tout cela, c'est fini. Je ne milite plus, ou alors j'ai changé de cause; si je milite, c'est pour l'ouverture et le pluralisme. Après tout, on est en 1986. »

Jean Cocteau et Elvis Presley ont été ses premiers maîtres à penser. L'un lui a donné le goût du texte, l'autre, le goût du rythme. À 17 ans, Chamberlan cherche vainement à être une *rock'n'roll star*. Il chante dans plusieurs groupes et groupes-cules de l'*underground* montréalais, se fait arrêter à la Planque à Loulou pour nudisme, puis termine sa carrière de chanteur au café Prague

avant de changer de poste et de se brancher sur le cinéma *underground*.

Il rencontre Dimitri Eipides, le codirecteur du festival, adepte de l'avant-garde new-yorkaise, et son associé Dimitri Spentzos. Les deux gèrent le Centre du cinéma *underground* de Montréal. Chamberlan se propose comme projectionniste. Le départ de Spentzos sera l'occasion pour Chamberlan de jouer un rôle plus actif au sein de l'organisation, rôle qui l'amènera à fonder en 1971, avec Eipides, le Festival international du cinéma en 16 mm.

Depuis 15 ans, les deux codirecteurs font donc route ensemble et se partagent les tâches. Dimitri Eipides est l'intellectuel et l'ermite des deux. Il vit en Grèce la plupart du temps, fait du repérage en Europe et ailleurs (au Japon, cette année) et vient à Montréal pour la durée du festival. Au fil des années, Claude Chamberlan a donc été obligé de combler son absence en s'improvisant directeur général, porte-parole, puis emblème officiel du festival, tandis que Dimitri disparaissait dans l'obscurité des salles de cinéma. Est-ce dire que Dimitri choisit tous les films tandis que son associé ne fait que leur trouver une case dans la programmation? Claude Chamberlan bondit: « Pas du tout! Je vois absolument tous les films qui sont présentés au festival. D'abord, parce que j'aime le cinéma. En fait, c'est faux, j'aime le cinéma qui me surprend, qui me provoque, le cinéma différent. Cela ne veut pas dire que je méprise le cinéma commercial, mais il y a suffisamment de monde qui s'en occupe pour que je le leur

laisse. Je crois, en plus, que j'ai du flair et, surtout, que j'arrive synchroniquement avec les goûts d'un certain public. Car, il ne faut pas se leurrer, les dépisteurs ne sont rien s'il n'y a pas un public qui les suit. Ce n'est jamais à sens unique. Le public montréalais est exceptionnel à cet égard, il est vraiment en avant des autres publics. »

Chose certaine, le Festival du nouveau cinéma, le plus vieux festival de films au Canada, est, depuis 15 ans, un carrefour, un lieu de rencontre entre l'Europe et l'Amérique. Des cinéastes comme Fassbinder, Wenders et Chantal Ackerman sont d'abord passés à Montréal avant d'être reconnus à New York. De la même manière, Jim Jarmusch est passé d'abord par Montréal avant d'être consacré à Cannes.

« Notre marketing est différent des festivals traditionnels, où les films sont noyés dans la mêlée. Nous, on essaie, dans la mesure du possible, d'offrir à tous les cinéastes une plus grande exposition. Ils repartent avec des coupures de presse, des critiques qui leur serviront à faire d'autres films. Nous les convions à une fête, pas à une foire, à une fête où ils seront traités avec respect. »

L'idée du respect revient souvent dans la conversation. Chamberlan ne peut supporter qu'on ne le respecte pas. « Le premier qui voudra m'écraser, m'éliminer, est aussi bien de se lever de bonne heure, dit-il, subitement combatif. Je suis un guerrier, je ne lâche pas prise, je peux me battre et m'entêter pendant des années, j'ai la tête très dure. »

Lorsque je lui demande pourquoi, et au nom de qui, de quoi il se bat, sa

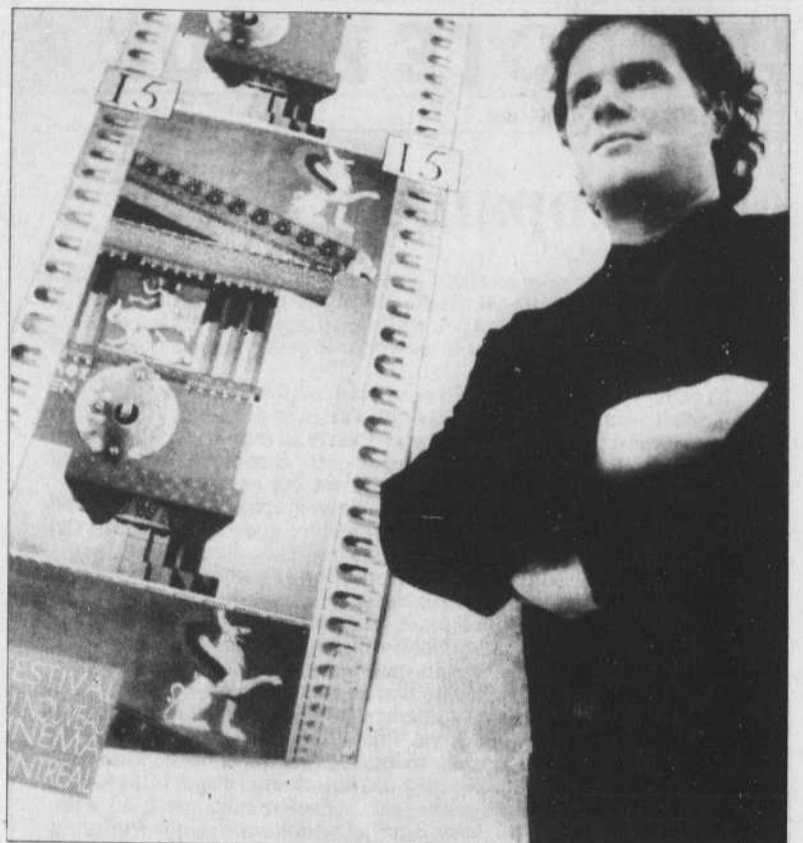


Photo Jacques Grenier

Claude Chamberlan et l'affiche de Benjamin Baltimore pour le 15e Festival du nouveau cinéma et de la vidéo.

voix baisse d'un octave, une sorte de gravité blessée vient voiler son regard. « Je suis là au nom des œuvres qui sont importantes, des œuvres extraordinaires qui sont créées par des gens qui ont quelque chose à dire. Leurs œuvres sont ignorées, négligées, abandonnées par 99.9% des diffuseurs. Moi, je suis dans le 0.01... And that's the way I like it. »

HOLLY KING
HADÈS: LES RIVIÈRES

Peintures & Photographies
Exposition 8 octobre - 9 novembre 1986

JOHN A. SCHWEITZER

42, rue St. Jacques, Montréal (514) 289-9262
ouvert du dimanche à Thursday to Sunday 12-18h

Elcal London

MICHÈLE DROUIN
oeuvres récentes

1616 Sherbrooke O.,
Montréal (514) 931-3646
Membre de l'Association
Professionnelle des Galeries
d'Art du Canada Inc.

CATHERINE LORAIN
SCULPTURES
RÉCENTES

16 OCTOBRE - 7 NOVEMBRE
1986

Galerie Alliance

680, rue Sherbrooke ouest
Montréal (Québec) H3A 2S6
Tél. (514) 284-3768
Lundi au vendredi de 11 à 17 heures.

CLAUDE FORTAICH
FRAGMENTS
jusqu'au 3 novembre

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN

360 rue Roy est
Montréal H2W 1M9
Téléphone (514) 843-3596
du merc. au sam.
de 12h à 17h

EXPOSITION
PAUL TEX LECOR
Vernissage mardi
21 octobre à 19h00
jusqu'au 31 octobre

GALERIE D'ART
Beauchamp Jencas

1541, rue Sherbrooke ouest
932-5214
Mar. au ven. de 10h à 18h
Sam. de 11h à 19h - Dim. de 12h à 17h

EXPOSITION
CHRISTIAN DEBERDT
jusqu'au 26 octobre

galerie l'art français
1434 Sherbrooke, ouest
849-3637

Membre de l'association professionnelle
des galeries d'Art du Canada

galerie frédéric palardy

EXPOSITION
GÉRARD TREMBLAY
2 derniers jours

1170 rue Victoria, St-Lambert,
465-3337
Du mar. au ven. de 11h à 17h. Sam. Dim. de 13h à 17h

EXPOSITION
OEUVRES RÉCENTES
JEAN CÔTÉ
Vernissage dimanche
19 octobre de 14h à 20h
jusqu'au 27 octobre

Galerie France-Martin
COMPLEXE DES JARDINS
843-6852

GALERIE Graff
ART CONTEMPORAIN

FRANÇOIS BOISROND
ROBERT WOLFE
jusqu'au 4 novembre

963 est Rachel, Montréal
526-2616
Du mardi au samedi, de 12h à 18h

GALERIE SAMUEL LALLOUZ
vous invite à l'exposition de
BARBEL ROTHHAAR
jusqu'au 12 novembre

1620 Sherbrooke ouest
Montréal H3H 1C9

Mardi - samedi, 10h-18h
(514) 935-5455

exposition
MARIE LABERGE
vernissage le 20
octobre à 19h30
jusqu'au 31 octobre

GALERIE
Clarence Gagnon

1108 ouest, rue Laurier,
Outremont, Montréal, Qc
H2V 4N9 tél.: (514) 270-2962

ouvert le dimanche
de 13h à 17h

OEUVRES RÉCENTES
DE
FRANK NEMETH

"Studio Still Life" 20"X24"

du 20 octobre au 1 novembre 1986

GALERIE KASTEL INC.
1366, AVENUE GREENE, WESTMOUNT 933-8735
du mardi au samedi de 10h à 17h30 le lundi sur rendez-vous

Serge MURPHY
Les figurations
du 18 octobre au 15 novembre '86

GALERIE CHANTAL BOULANGER

372, Ste-Catherine ouest local 502
Montréal H2B 1A2
(514) 387-0044
Mar. au sam. de 12h à 18h

LE CENTRE CULTUREL DE VERDUN
EXPOSITION
MARCEL RAVARY
Le mercredi 22 octobre 1986 à 20h00
jusqu'au 9 novembre 1986

5955, av. Bannantyne
Renseignements: 765-7170
Lun. au jeu. 9h00 à 17h00 et 19h00 à 22h00
Ven. 9h00 à 17h00 - Dim. 13h00 à 17h00 samedi - fermé

J.W. STEWART
oeuvres récentes
jusqu'au 30 octobre

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 - 933-3653 - fermé le dimanche et lundi

Galerie Nina Bénard
VIENT D'OUVRIER SES PORTES
EN PERMANENCE OEUVRES DE
JEAN-PAUL JÉRÔME, R.C.A.
«SQUARE BERNARD» 1209, AV. BERNARD, SUITE 200
OUTREMONT
MAR. MER.: 11H - 18H. JEU. VEN.: 11H - 21H. SAM. 10H - 17H. Tél.: 276-7637

exposition
HELMUT GRANSOW A.R.C.
Tableaux récents
du 24 octobre au 8 novembre

Galerie
BERNARD DESROCHES
1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648
Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

De son vivant ses œuvres majeures appartenaient aux plus prestigieux musées nord-américains

Horatio Walker

25 sept. - 23 nov.
Sur les plaines d'Abraham.
Entrée libre.
Tél.: (418) 643-2150.
Nouvel horaire:
Mardi à dimanche: 10h à 18h.
Mercredi: 10h à 22h. Fermé le lundi.

MUSÉE DU QUÉBEC

Cette exposition a été rendue possible grâce à la participation financière des programmes d'art aux musées des Musées nationaux du Canada. Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

L'art est vivant

Jusqu'au 2 novembre

Michel Goulet
Michel Martineau
Louise Robert
Serge Tousignant

Cycle récent et autres indices

Objets d'inédit
Petits formats/
travaux récents de
jeunes artistes québécois

Sorel Cohen
... et les ateliers
de femmes
(où se jouent
les regards)
Oeuvres photographiques
récentes

Entrée libre
Cité du Havre
873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Le Musée d'art contemporain est subventionné
par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et bénéficie de la participation
financière des Musées nationaux du Canada et du Conseil des Arts du Canada.

LE DEVOIR CULTUREL

Autour de Larionov et d'Atget

EXPOSITIONS

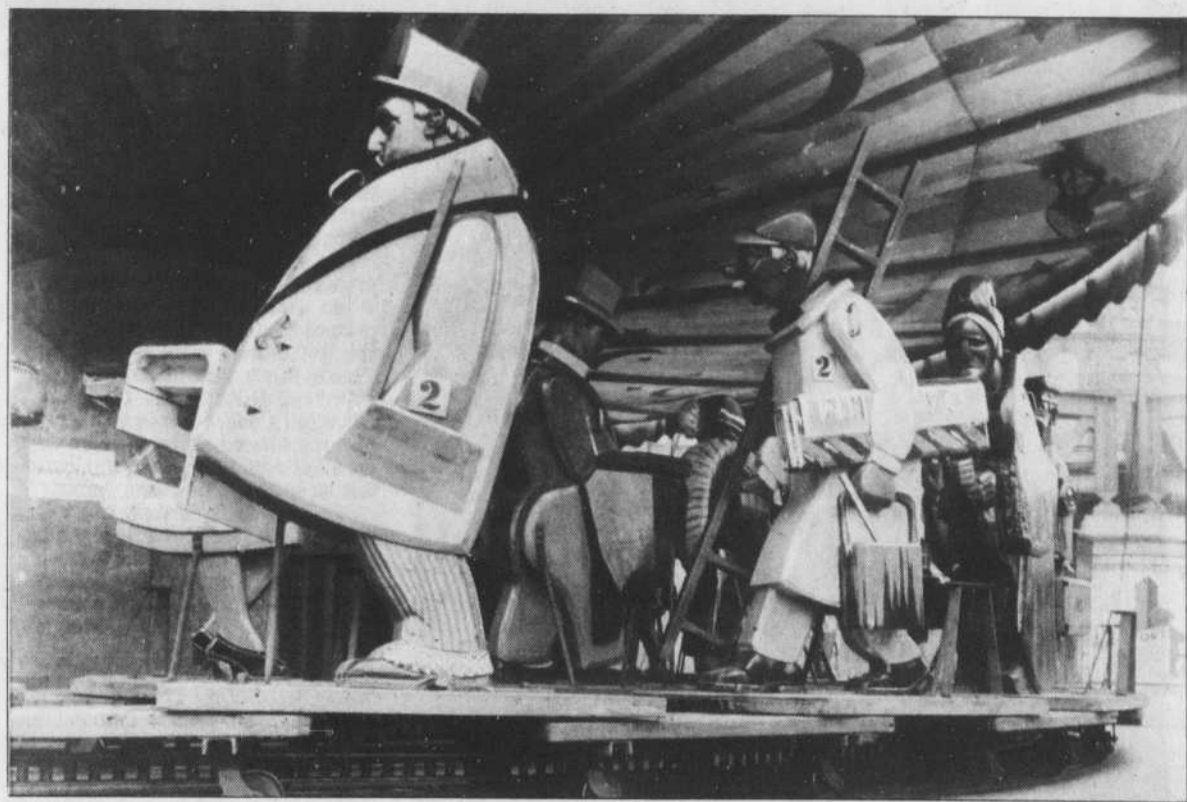
GILLES DAIGNEAULT

ON SE PLAINT parfois de ce que la galerie Gilles Gheerbrant (4060, boulevard Saint-Laurent, pièce 605) n'ouvre pas ses portes plus régulièrement, mais on doit reconnaître que son directeur ne chôme pas entre les expositions. C'est ainsi qu'il a pu réunir une quarantaine d'œuvres du peintre français d'origine russe Michel Larionov, qui fut, avec sa compagne Natalia Goncharova, à l'origine du *rayonnisme*, un des mouvements picturaux qui allaient provoquer l'avènement de l'art abstrait au début des années 1910.

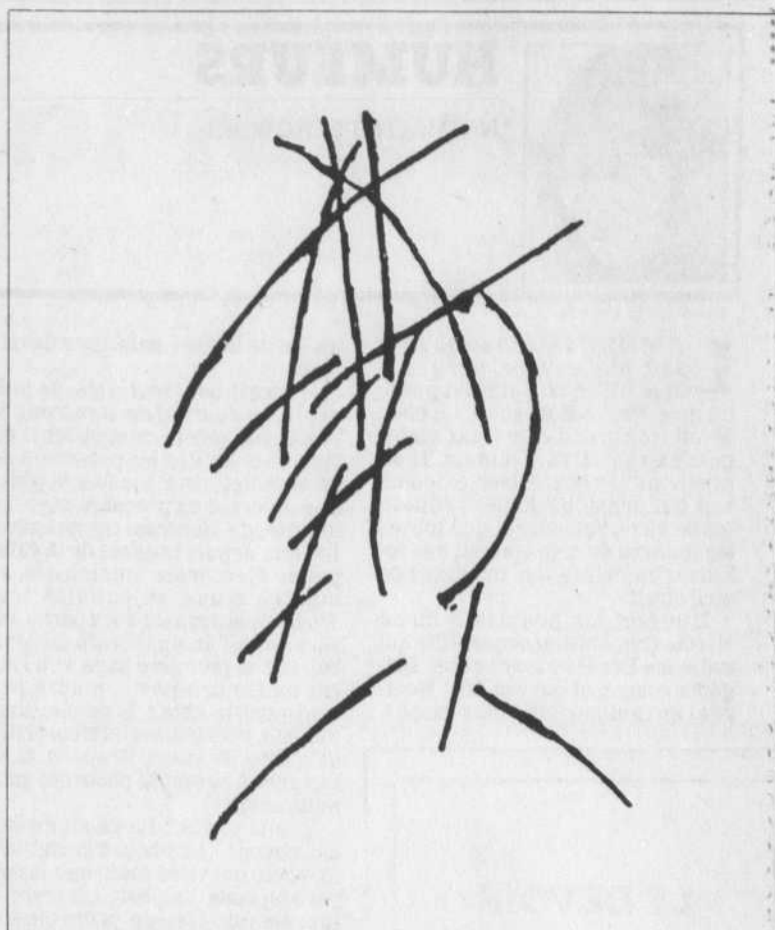
Les pastels et dessins exposés datent précisément de ces années capitales, et on peut observer clairement le glissement de l'image de Larionov, depuis des portraits de personnages célèbres, de facture « primitiviste », jusqu'à ses compositions « rayonnistes » parmi lesquelles certaines conservent des allusions à la figure ou au paysage tandis que d'autres sont résolument abstraites. D'ailleurs, maintenant que la date de la première aquarelle « abstraite » de Kandinsky est contestée, il se pourrait qu'on se trouve ici en présence des toutes premières œuvres non figuratives de l'histoire de la peinture. C'est dire qu'il vaut la peine de les voir. (Jusqu'au 9 novembre; la galerie n'ouvre que la fin de semaine.)

Il ne reste plus qu'une semaine pour visiter, dans la sympathique pénombre du cabinet des dessins et estampes de notre Musée des beaux-arts, le quatrième volet — et probablement le plus typique — de la gigantesque exposition que le Musée d'art moderne de New York avait consacrée à l'œuvre du photographe français Eugène Atget (1857-1927).

Réunies sous le titre de « L'époque moderne », ces 116 images, presque trop parfaites, de sujets dévalorisés à l'époque d'Atget montrent pourquoi ce visionnaire est souvent considéré comme le père de la photographie moderne et aussi comme un précurseur capital du surréalisme. Pour ceux qui manqueraient l'exposition, signalons que le catalogue du MOMA est d'une qualité imagina-



Eugène Atget, *Fête de Vaugirard* (1926). À droite : Mikhaïl Larionov, *La Femme au chapeau* (1913).



ble. (Jusqu'au 26 octobre.)

En inaugurant sa carrière avec une exposition thématique intitulée « Du poétique de la maquette et de ses répliques », la galerie Christiane Chassay (20, rue Marie-Anne ouest) montre ses couleurs : la maison est sérieuse — la patronne est une historienne d'art connue — mais on n'y oublie pas que la sculpture actuelle, peut-être plus que jamais auparavant, est constituée non seulement d'objets critiques mais aussi d'objets chargés de poésie.

En effet, la réflexion que proposent les onze maquettes de la première exposition (et l'ingénieux catalogue qui l'accompagne) passe par une expérience très sensible de ces constructions qui, souvent mieux que des œuvres « définitives », parlent de leur difficile statut d'objet d'art. Bref, un très beau coup d'envoi pour la galerie, où la « Maquette pour une architecture des ombres », d'Eva Brandl, occuperait une place privi-

légiée. (Jusqu'au 25 octobre.)

Même si elles dénotent d'emblée un *savoir-peindre* étonnant, je ne suis pas sûr que les huiles sur papier de Holly King présentées chez John A. Schweitzer (42, avenue des Pins ouest) — les premières qu'elle ait faites, sauf erreur — gardent toute la magie des grandes fictions photographiques dont elles sont le prolongement. En passant de sites artificiels et illusionnistes en noir et blanc à de vrais paysages colorés, l'artiste est confrontée avec tout un réseau d'influences qu'il lui faudra domestiquer. Cela dit, l'accrochage comprend quelques photos des fameux « paysages d'eau » et, pour ce qui concerne les tableaux, il faut redire que les œuvres de transition (chez une bonne artiste) ne sont jamais complètement antipathiques. (Jusqu'au 9 novembre.)

Chez Diana Archibald (1460, rue Sherbrooke ouest), les nouvelles toiles de Denis Juneau proposent une

synthèse assez personnelle de langages connus, et manifestent une liberté et une fraîcheur auxquelles n'atteignent que de rares peintres au beau milieu de leur maturité. Ici, les formes des supports de Juneau flirtent avec l'architecture — on pense à des colonnes et à des portes — et une foule de notations au crayon semble raconter l'histoire chromatique de chaque tableau en même temps qu'elle lui fournit un contrepoint graphique très évocateur. Dans l'ensemble, du travail d'orfèvre. (Jusqu'au 23 octobre.)

La galerie Frédéric Palardy (1170, rue Victoria, à Saint-Lambert) a dû prolonger d'une dizaine de jours l'exposition des toiles de Gérard Tremblay, tellement les amateurs ont fait un accueil chaleureux au retour de cette personnalité sympathique et discrète de notre surréalisme. On sait que Tremblay fut d'abord un graveur d'une rigueur exceptionnelle, et il est heureux que les nouveaux tableaux, avec leur dessin à l'encre sur des fonds mouchetés, re-

trouvent la respiration de ses anciennes eaux-fortes. (Se termine demain.)

À la galerie Noctuelle (307, rue Sainte-Catherine ouest), la suite du journal intime toujours recommencé d'Hélène Roy prend encore la forme d'un gros livre d'artiste dont les chapitres, cette fois, seraient ponctués de grands tableaux, à première vue trop proches des dessins. Malgré le

sérieux incontestable de toute l'entreprise, je crains que ce « cinéma d'ailleurs » fasse un peu vieillot, à la manière de la poésie assez douce-reuse qui en commente chaque plan. Mentionnons que la présentation de la galerie ne saurait être plus efficace. (Jusqu'au 25 octobre.)

Galerie 2043

exposition des œuvres du peintre HENRI MESSAGER

du 26 octobre au 15 novembre 1986
Vernissage le dimanche 26 octobre à 14 h.

Service de laminage ou d'encadrement disponible.
Du mardi au samedi de 12h à 17h

2043, rue Saint-Denis, Montréal 843-8752

GALERIE L&G LAVERTY GUILMONT
PEINTURE ABSTRAITE DES ANNÉES 60
DU 19 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE
1330 AVE. MAGUIRE, C.P. 363, SILLERY, QUÉ., G1T 1Z3
418-681-7111

CENTENAIRE
1886 JEAN ARP 1966
SCULPTURES OEVRES SUR PAPIER TAPISSERIE
MAR.-VEN. 9 à 17:30 SAM. 9 à 17. FERMÉ LUN. ET DIM.
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

L'EXPO ZÉROZOÏSTE
UN SHO BOUILLANT DE TABLO
par ZÉRO ZOO
1850, Shèrbrouc o. ☎ Gui. 931-3149
jusqu'au 1er novembre
7 jours par semaine de 10 h à 22 h

exposition
CÉLINE ELCE BARRETTE
œuvres récentes jusqu'au 25 octobre
ATELIER GALERIE NOUVEL ÂGE
350 rue Sherbrooke est — 286-0331
jeu et ven 13h à 20h
sam et dim 13h à 17h

20% DE RABAIS SUR TOUTE LA MARCHANDISE
AFFICHES - GRAVURES etc.
atelier 60
1024 Laurier ouest
Outremont — 279-2188

MICHEL TETREULT
JACQUES PAYETTE
PEINTURES ET DESSINS
CHARLOTTE ROSSHANDLER
PORTRAITS D'ARTISTES
Vernissage mardi 21 octobre de 17h à 19h
21 OCTOBRE — 23 NOVEMBRE 1986
4280 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL (QUEBEC) CANADA H2J 2K8 (514) 843-5487
ART CONTEMPORAIN

Château Dufresne
Musée des arts décoratifs de Montréal
Pie IX et Sherbrooke
Ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 17h
Information: 259-2575

LES TEXTILES DES ANNÉES 80
du 2 octobre au 23 novembre
plus d'une centaine de tissus d'ameublement et de décoration conçus par des créateurs textiles de renommée internationale.
Récital de chant avec Pierre Gaudet, Baryton, accompagné au piano par Louise-Andrée Baril. Le samedi 18 octobre à 14h

Exposition permanente
Service éducatif
Visites commentées sur réservation
Boutique
Café

LE CHOIX DES CONSERVATEURS

DU 16 OCTOBRE AU 16 NOVEMBRE 1986

Des œuvres d'art parmi les plus représentatives des collections du Musée. Des pièces triées sur le volet rarement montrées au public. Cinq expositions en une seule présentées par les conservateurs du Musée. C'est Le choix des conservateurs!

Frederik Duparc
conservateur en chef

Linda Graif
adjointe à la conservatrice de l'art européen

Nicole Cloutier
conservatrice de l'art canadien ancien

Janet Brooke
conservatrice de l'art européen

Micheline Moisan
conservatrice des dessins et estampes

Robert Little
conservateur des arts décoratifs

Rencontres avec les conservateurs
Cette semaine, venez rencontrer Nicole Cloutier, conservatrice de l'art canadien ancien Le dimanche 19 octobre, à 15 h

Nos activités
Inscrivez-vous dès maintenant aux prochains ateliers du Musée
Renseignements: 285-1600, poste 136

Ateliers du jeudi Série II débutant le 30 octobre 1986
Une série de 12 ateliers pour adultes, comportant des exercices d'observation et des travaux pratiques

Au jour le jour
Visites commentées du Musée et des collections Le dimanche, à 11 h 30 Le mercredi, à 11 h 30
Musée-Causerie: Etude d'une œuvre ou d'une petite collection

Le mercredi, à 13 h 30
Aucune réservation pour les groupes de moins de 10 personnes
Sur demande
Pour les groupes ou associations
Visites commentées pour groupes ou associations
Réservations: 3 semaines à l'avance
Renseignements: 285-1600, poste 135

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

LE MAIRE Jean Drapeau ne le sait pas encore. Dieu soit loué ! Il ne faut surtout pas le lui dire. Pas tout de suite. Le choc serait trop grand et le vieux maire ne s'en remettrait jamais. Il en mourrait. De honte, bien entendu. Lui qui pense déjà que l'édition mène au terrorisme et que toutes les femmes de ménage sont des voleuses en puissance, imaginez ce qu'il dirait.

Il ne faut pas, non plus, le dire à Nicole Gagnon-Larocque. Elle qui mêle les Bérêts blancs et les Brigades rouges, et qui voit déjà Montréal envahi par les tanks russes,

inutile de la faire halluciner davantage.

Il serait bon, toutefois, de prévenir *Le Journal de Montréal*. Si besoin est, même, de supplier la direction d'arrêter les presses et de faire sauter, pour une fois, la photo du rat écrasé en première page. *Le Journal de Montréal* comprendra. Lui qui, depuis le début de la campagne électorale municipale, se montre d'une objectivité foudroyante envers les deux partis, réservant à l'un un terrain de football sur sa première page, et à l'autre un timbre-poste, n'aura pas vraiment le choix. Il devra, pour une fois, veiller à ses intérêts plutôt qu'à ceux du maire Drapeau, et se résigner à passer la photo qui vaut mille maux.

Quelle photo ? La photo du siècle, voyons ! La photo d'un million. La photo qui vient confirmer les pires soupçons. La photo qui scelle à jamais une liaison proprement scandaleuse, une liaison aussi perfide que dangereuse pour la Ville de Montréal.

Pauvre maire Drapeau, imaginez la tête qu'il va faire lorsqu'il va voir, éclaboussé à la Une du *Journal de Montréal*, la tête rouge de son dauphin et, surtout, lorsqu'il va lire, noir sur blanc, que son protégé est — tenez-vous bien — un communiste et un ami de Fidel Castro !

Oui, parfaitement, un communiste ! Pas un minable petit socialiste qui va augmenter les taxes, ouvrir des garderies partout et peindre les trottoirs en rouge. Non,

Camarade Dupras



À Dorval, en 1960, René Lévesque avec Fidel Castro... et le président de la Chambre de commerce des jeunes, Claude Dupras.

un communiste, un vrai de vrai, pire qu'une « cagoule », un amateur de *goulag* qui mange probablement de la chair tendre de nourrisson pour déjeuner, peut-être même un agent du KGB déguisé en candidat à la mairie et dont la tactique de désinformation consiste à faire tellement pitié qu'on aurait envie de voter pour lui juste par culpabilité.

Oui, m'sieu-dames, un communiste et — comble de la perversion — un ami de Fidel Castro. La preuve ? La dernière fois que Castro est venu au pays, son ami Claude Dupras est allé le chercher à Dorval. Il l'attendait à la descente de l'avion, comme un honnête homme attend sa femme ou son meilleur ami. Sauf que l'ami, cette fois-là, était un sale communiste.

N'eût été de l'heureuse initiative des éditeurs de René Lévesque, probablement des contre-terroristes, la vérité n'aurait jamais été révélée. Mais voilà, la vérité a triomphé. Page 144 du célèbre *Attendez que je me rappelle*, Claude Dupras apparaît triomphalement à côté de Fidel Castro. René Lévesque est là, lui aussi, mais sous le couvert du travail d'un journaliste, donc d'une personne objective et digne de foi. Il ne fait que rapporter les propos de Castro.

On ne peut malheureusement pas en dire autant de Claude Dupras, statuesque et stalinien, veillant sur sa brebis avec l'assurance d'une armoire à glace. Remarquez l'autorité avec laquelle il regarde Fidel Castro. Remarquez comme Fidel se fait humble et conciliant. Dupras a tellement d'ascendant sur Castro que celui-ci n'ose le regarder droit dans les yeux. Tête baissée, épaules tombantes, Castro s'incline devant le camarade Dupras dont les joues sont gonflées de fierté sous une bouche cynique et de sombres sourcils qui tricotent

dieu-sait-quel-coup-bas.

Ce n'est pas pour rien que les initiales du Parti civique sont aussi celles du Parti communiste. Cette photo témoigne non seulement d'une affinité idéologique mais d'une véritable affiliation. À bien y penser, d'ailleurs, le maire Drapeau est probablement dans le coup, et probablement communiste lui aussi. Pourquoi traiterait-il Jean Doré de « cagoule », autrement ? Seul un communiste peut traiter un adversaire de « cagoule », c'est-à-dire de terroriste d'extrême-droite. Seul un homme de gauche peut reprocher à un adversaire d'être de l'extrême-droite.

En fait, cette fameuse photo explique beaucoup de choses. Elle explique, entre autres, la disparition du camarade Claude Dupras et sa subite apparition au moment des élections. Le maire Drapeau dit que Dupras n'est pas né sous une feuille de chou. Il a entièrement raison. Le camarade Dupras est né sous une canne à sucre, à Cuba.

C'est à Cuba qu'il a fait ses classes et, surtout, qu'il s'est préparé et entraîné pour édifier la République populaire de Montréal. C'est pourquoi il est urgent que les Montréalais se réveillent et constatent qu'ils sont en train de se faire avoir. Jean Doré est peut-être une « cagoule ». Mais le camarade Dupras est un véritable concombre masqué.

NDLR

On trouvera dans les pages D-8 et D-9 du cahier PASSEPORT les articles sur le cinéma de nos collaborateurs Francine Laurendeau et Marcel Jean.

— R.L.

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par

Robert Lévesque

GALERIE DANIEL

HUGO WÜTHRICH

Jonction
Peintures récentes
Jusqu'au 8 novembre

2159 RUE MACKAY 844-4434

EXPOSITION SCÈNES DE RUE

du 15 oct. au 2 nov.

- ALEXIS ARTS
- BOBBY B. ATKINSON
- LÉO AYOTTE
- DENIS BABARY
- FRÉDÉRIC BACK
- BETTY BALDWIN
- MONIQUE BÉDARD
- JACK BEDER
- HELENE BELAND
- LORNE H. BOUCHARD
- HESIL BOULTBEE
- YVON BRETTON
- DANIEL BRIENT
- UMBERTO BRUNIO
- SERGE BRUNONI
- ROGER CANTIN
- PAUL A. CARON
- FLEURIMOND CONSTANTINEAU
- NÉRÉE DE GRÂCE
- OSCAR DE LALL
- LITTORIO DEL SIGNORE
- MAURICE DOMINGUE
- MARCEL FAVREAU
- MARCEL FECTEAU
- L. FIELDING-DOWNES
- MARC-AURÉLE FORTIN
- ALBERT JACQUES FRANK
- CLARENCE A. GAGNON
- JOSEPH GIUNTA
- JACQUELINE GOUJON
- HELMUT GRANSOW
- MARIO GROSS
- J.S. HALLAM
- ABD HANAFI
- COLETTE HÉBERT
- FRANCESCO IACURIO
- ALEXANDER Y. JACKSON
- LOUIS JOUBERT
- MICHEL LAPENSÉE
- ANDRÉ L'ARCHEVÊQUE
- JEANNE-D'ARC LECLERC
- PAUL (TEX) LECOR
- ANDRIS LEIMANIS
- MICHEL LEROUX
- JOHN LITTLE
- ROY MANDELL
- HENRI L. MASSON
- MARIO MAURO
- ANNA T. NOEH
- LOUIS-PAUL PERRON
- GORDON E. PFEIFFER
- ILIO PICCIOLI
- ROBERT W. PILOT
- MARCEL H. POIRIER
- LUDO POLLAK
- MARCEL RAVARY
- JEANNE RHÉAUME
- ALBERT ROUSSEAU
- WILLIAM SHOWELL
- BENOIT SIMARD
- CHARLES W. SIMPSON
- PAUL SOULIKLAS
- RUDY SPARKHIL
- PHILLIP SURREY
- MTYUKL TOANOGE
- FRÉDÉRIC B. TAYLOR
- TIBOR K. THOMAS
- TERRY TOMALTY
- LAURENT TOUSSAINT
- LÉPO-PAUL TREMBLE
- JOHN WALSH
- ESTHER WERHEIMER
- ARTO YUBASLYAN

G A L E R I E

Michel-Ange

430 RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL 875-8281
OUVERT LE DIMANCHE DE 11 À 8 H.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

MATISSE GAUGUIN PICASSO CÉZANNE MONET RENOIR VAN GOGH À QUÉBEC

DA ! CAMARADES

Le Musée du Québec vous invite à venir admirer la plus prestigieuse exposition d'œuvres d'art jamais présentée au Canada. Cette exposition est composée de tableaux empruntés à deux musées soviétiques: Pouchkine, de Moscou et l'Ermitage, de Leningrad. Elle regroupe des chefs-d'œuvre de Matisse, Gauguin, Picasso, Cézanne, Monet, Renoir et Van Gogh.

Les billets sont en vente au Musée du Québec et dans le réseau du Grand Théâtre de Québec.

Prix d'entrée:	
Adultes:	5 \$
65 ans et plus:	3 \$
Étudiants 12 ans et plus:	3 \$
Enfants de 6 à 11 ans:	2 \$
Enfants de moins de 6 ans:	entrée libre
Personnes handicapées:	entrée libre
(accompagnateur):	3 \$

Renseignements et réservations:
extérieur de Québec, l'Ontario et les Maritimes: 1-800-463-1864
région de Québec (Musée): 643-3274
Grand Théâtre de Québec: 643-8131

*Où!

Cette exposition a été réalisée grâce à la coopération du ministère de la Culture de l'U.R.S.S., le musée Pouchkine, de Moscou, le musée de l'Ermitage, de Leningrad, le ministère des Affaires extérieures du Canada, le ministre des Relations internationales du Québec et le ministère des Affaires culturelles du Québec. Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Participent à cet événement à titre de commanditaires:
La Laurentienne,
mutuelle d'Assurance
Laval
La Banque d'Épargne
Péroles Esso Canada
Le Soleil
Ville de Québec

MUSÉE DU QUÉBEC

Du 18 octobre au 23 novembre
Heures d'ouverture: tous les jours, de 9 h à 21 h